MÉMOIRE

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES

DE

DAVID,

PHILOSOPHE ARMÉNIEN DU V.ᵉ SIÈCLE DE NOTRE ÈRE,

ET PRINCIPALEMENT

SUR SES TRADUCTIONS DE QUELQUES ÉCRITS D'ARISTOTE,

PAR C. F. NEUMANN,

PARIS,

IMPRIMERIE ROYALE.

1829.

MÉMOIRE

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES

DE

DAVID.

Depuis la conversion de Constantin jusqu'aux temps où l'hérésiarque Nestorius et ses nombreux disciples troublèrent et déchirèrent l'église orthodoxe, il existait d'intimes liaisons entre les chrétiens de l'Orient et ceux de l'Occident, entre les royaumes et les populations chrétiennes de l'Asie et l'empire grec de Constantinople. Déjà, avant cet heureux événement, les rois parthes d'Arménie cherchaient et trouvaient toujours dans les empereurs de Byzance des auxiliaires contre les fréquentes incursions des rois de Perse de la dynastie des Sassanides; et lorsque tout était perdu dans le malheureux royaume d'Arménie, on sauva les deux derniers rejetons des Arsacides, pour leur donner, dans l'empire romain, une éducation digne de leur haut rang. Un de ces orphelins, *Dertad*, Tiridate, comme écrivent les auteurs latins, devint, par le secours des Romains, maître du royaume de ses pères, et l'autre fut le martyr et l'apôtre de l'église haïkienne. Un grec de Rome bien versé, selon son propre témoignage, dans les sciences et les lettres

de son temps, devint le secrétaire, ou, comme les auteurs arméniens le nomment souvent, le chancelier du nouveau roi; il écrivit par ses ordres une histoire de l'Arménie depuis la première invasion du royaume par Ardeschir, fils de Babec, jusqu'au triomphe du christianisme sous Tiridate. L'ouvrage d'Agathange (ou *Agathangelus*), c'est le nom de ce secrétaire grec, est remarquable sous un double rapport : c'est le plus ancien monument de l'histoire et de la littérature arménienne. Les frères Whiston, qui savaient très-bien la langue arménienne, mais qui étaient peu versés dans l'histoire orientale, parlent de la Vie de S. Grégoire l'illuminateur par Agathange, comme d'un ouvrage apocryphe, et ne lui accordent pas la moindre importance. Le savant Stilting, qui connaissait seulement la traduction grecque des Actes de S. Grégoire, est du même sentiment, et il se débat vainement contre les faits, qu'un imposteur du VIII.[e] ou du IX.[e] siècle ne pouvait pas inventer. En comparant les Actes de S. Grégoire, que les Bollandistes ont insérés dans leur grande collection des Vies des saints (sous le 30 septembre), avec l'ouvrage d'Agathange, on trouvera que cette copie grecque est une traduction qui souvent reproduit mot à mot l'original arménien; et pour peu qu'on la lise avec attention, on découvre sans peine les fautes du traducteur, qui paraît avoir été peu versé dans l'ancienne géographie de l'Arménie. Quant aux passages qui ne se trouvent ni dans l'original arménien imprimé à Constantinople en 1709, ni dans l'excel-

lent manuscrit que l'on possède à la Bibliothèque du Roi, le traducteur les a pris d'une autre copie, ou il a corrompu l'original selon la manière ordinaire de Jean Métaphraste. Je dois encore faire remarquer que le plus savant des historiens arméniens, Moïse de Khorène, Lazare de Pharbe, et presque tous les chronographes arméniens du moyen âge, citent plusieurs fois Agathange; et nous trouvons les mêmes faits rapportés avec les mêmes expressions dans l'ouvrage que nous possédons sous le nom du célèbre chancelier de Tiridate. Je crois donc que l'on doit admettre comme incontestable l'authenticité de la partie historique de cet ouvrage ; elle est d'ailleurs aussi confirmée par la lettre du patriarche Joseph à l'empereur Théodose le Jeune, écrite, à ce qu'il paraît, au commencement de l'an 440, et même par des monumens grecs, selon le témoignage d'un historien arménien. Il est dit dans l'Histoire de Vartan par Élisée, historien contemporain de l'ambassade solennelle envoyée par les Arméniens à Théodose le Jeune, que les Grecs trouvèrent dans les registres impériaux le traité que le roi Tiridate avait contracté autrefois avec Constantin (1). Pour ce qui concerne les longs sermons et les miracles incroyables qui y sont racontés, cette partie me paraît être d'une date bien postérieure. Il ne semble

(1) Élisée, *Histoire de Vartan*; Venise, 1828 (en arménien), pag. 124. Բազում մատեանս 'ի մէջ բերեալ ընթերցան, որ զնոյն ուխտ հաստատութեան 'ի նոցին դիւանին։ « Ils » (les Grecs) apportèrent plusieurs volumes, lurent et trouvèrent » là-dedans le même traité de l'alliance. »

pas qu'Agathange soit le seul auteur qu'on ait corrompu de cette manière; nous savons par le véridique Lazare de Pharbe, que Zénobe a subi le même sort, et Lazare est justement indigné d'un tel procédé. Une histoire critique de la vie et des actes de S. Grégoire l'Illuminateur serait une chose curieuse et instructive, et l'on trouverait beaucoup de matériaux pour composer un tel ouvrage, non-seulement chez cette nation, *qui la première a adopté la religion chrétienne,* mais aussi chez les auteurs grecs et latins. Agathange est d'ailleurs, sous le rapport du style, un rhéteur de l'école asiatique; c'est un homme plein de mots; il en met quatre où un autre en aurait mis un: *ventosa et enormis loquacitas,* selon l'expression de Pétrone. Mais quand il s'agit d'arranger tout ce fatras de mots, on lui trouve tous les défauts que le patriarche Photius remarque dans l'ouvrage d'Eunapius, historien grec contemporain d'Agathange; il est plein de parenthèses; il n'a presque aucun égard aux règles de la syntaxe et de la composition (1); en un mot, on lui trouve alors toutes les irrégularités dont les grammairiens ont fait des beautés. S'il est un ouvrage qu'on ne puisse traduire fidèlement dans une langue quelconque sans blesser les premières règles de la logique et de la grammaire, c'est assurément l'ouvrage du chancelier du roi Tiridate (2).

---

(1) *Νεωτερίζει δ' οὐκ ὀλίγα καὶ περὶ τὰς συντάξεις*, est aussi le jugement de Photius (cod. lxxvij) sur Eunapius. Eunapius, ed. Boissonade, I, xiii, 129.

(2) A l'appui de ce jugement, qui pourrait paraître un peu

Si Agathange a écrit son histoire en arménien, ce qui me paraît assez probable, vu sa manière d'écrire

---

sévère, je donnerai ici quelques passages assez intéressans de la préface inédite du manuscrit d'*Agathange*, qui se trouve à la Bibliothèque du Roi. L'édition de Constantinople, l'unique qui existe, est fautive comme tous les auteurs arméniens qui ne sont pas imprimés par la savante congrégation des Méchitaristes à Venise; la préface est tout-à-fait tronquée, et il y a plusieurs pages de notre excellent manuscrit qui ne se trouvent pas dans l'imprimé. On lit dans le manuscrit n.° 51, pag. 8 :

Այդ հրաման հասանէր առ իս ոմն Ագաթանգեղոս, որ 'ի քաղաքէ 'ի մեծն Հռոմայ եւ վարժեալ հայրենի արուեստիւ, հռովմայեցւոց եւ յունաց ուսեալ ցպրութիւն (a) *եւ ոչինչ կարի անտեղեակ ըստ ձեռնարկութեանս նշանագրաց, եւ 'ի վերայ այսորիկ հասեալ 'ի տուրն Արշակունեաց... ....ոչ զիւրքաջութիւնս տուեալ ինչ հրամայեաց մեզ վիպասանել եւ ոչ զքիմս զարդ* (b) *բանից ինչ առասպելս աւելի քան զարժանն ընթանալ, այլ իբր որ եղեալ վասն յեղանակաց..........*

Այդ հասեալ առ իս հրամանի 'ի մեծ արքայէն Տրդատայ կարգել ինձ 'ի ձեռնարկութեան նշանագրիւս ժամանակագրացն, պատմել նախ զհայրենեացն արդեան քաջութեանս, քաջին խոսրովու եւ որդւոյ զարծք զործեալք: քաջութեանն մարտիցն պատերազմացն, ընդ չքնաղ բանին ասրութեանն փոխելոյ ընդ կայսր հարկանելոյ եւ աշխարհ խռովելոյ...............

« Alors le commandement vint à moi, un certain *Acathan-*
» *kelos,* qui est de la ville (la grande Rome), et exercé dans
» l'art paternel, a appris les lettres romaines et grecques, et rien
» de ce qui est relatif aux lettres ne lui était étranger: et avec
» cela il vint dans le palais de l'Arsacide......................

(a) Il est nécessaire de lire *դպրութեան*.

(b) Ce mot, comme il se lit dans le manuscrit, n'a aucun sens; il faut lire : *սքողմանազարդ*, composé de *սքողումն*, *prendre ou donner le voile*, et de *զարդ*, *ornement*; le mot allemand verblümt correspond tout-à-fait au mot composé arménien *սքողմանազարդ*.

et dont il y a encore des traces chez les autres historiens arméniens, chez Lazare de Pharbe et chez Jean Catholicos, il est au moins certain qu'il n'a pas employé les caractères alphabétiques arméniens; car de son temps l'alphabet arménien n'était pas encore composé, ou, si nous voulions parler comme Gorioun, dans la vie de S. Mesrop, lequel copie le docteur Vartan (dans son Histoire générale de l'Arménie, qui malheureusement est encore inédite jusqu'à présent), le Moïse des valeureux Haïks, le saint Mesrop, n'avait pas encore daigné faire connaître ses divines révélations sur la forme des lettres. On écrivait alors en Arménie avec les caractères alphabétiques des anciens Perses, des Syriens et des Grecs, et l'on en usait même long-temps après la composition de l'alphabet arménien (à-peu-près l'an 406 de notre ère) dans les affaires particulières, principalement dans les villages et les hameaux, où la nouvelle invention ne pouvait pas si aisément pénétrer, ce qui est d'ailleurs bien conforme à la nature des choses (1).

» il nous commandait de ne raconter rien de ses prouesses, qui » fût faux, de ne pas expliquer les histoires par des mots re- » cherchés plus qu'il ne fût nécessaire, mais de raconter les » choses qui se sont passées, selon leur substance. . . . .

» Alors vint à moi le commandement du grand roi Dertad » pour me préparer à un livre des Chroniques, pour raconter » les exploits de la valeur de ses aïeux, du courageux Chos- » roës, et tous les exploits qu'ils ont faits dans les batailles des » hommes, dans le renversement de l'empire, comme ils ont » reçu et donné des coups de l'un et de l'autre parti, et » comme les peuples étaient mis en désordre. »

(1) C'est le sens du passage de Moïse de Khorène, I, 3, que les Whiston n'ont pas bien traduit.

Je ne sais pas de quels caractères particuliers le prince arménien Haiton (*Hist. orient.* cap. IX) parle encore au XIIIe siècle de notre ère, et qu'il nomme *haloen*, dénomination qui certainement est corrompue. Le disciple de S. Isaac et de S. Mesrop, *Gorioun,* surnommé par ses compatriotes l'*Admirable*, et que l'on pourrait, à cause de son style, nommer le Xénophon de la littérature arménienne, nous rapporte dans son histoire inédite de la vie et des actions de ses maîtres, que Mesrop était né dans le bourg de Haiégaz au pays de Daron, province située dans le milieu du royaume d'Arménie, que son père s'appelait Vartan, et que dès son enfance on l'a bien instruit dans la science de la Grèce (1). On peut lire dans Moïse de Khorène, chez Lazare de Pharbe, et dans la nouvelle édition de l'*Histoire du Bas-Empire* par M. Saint-Martin (V, 320), toutes les différentes tentatives qu'il a fallu faire pour pouvoir fixer le nombre et la forme des lettres destinées par Mesrop à composer l'alphabet arménien. « Cet al-
» phabet (ce sont les paroles de M. Saint-Martin dans
» l'ouvrage nommé), cet alphabet est encore en usage
» actuellement, et la figure des lettres n'a pas éprouvé,

(1) L'ouvrage de Gorioun n'a jamais été imprimé; nous en avons un excellent manuscrit en anciens caractères ronds, à la Bibliothèque du Roi, n.° 88. Le passage indiqué dans le texte se trouve pag. 472. *Էր այրս այս Մեսրովբ ՚ի Տարաւն գաւառէ ՚ի Հայեկաց գեղջէ, որդի Վարդանայ ՚ի մանկութեան ուսեալ վարժեալ Հելլենացւոց դպրութեան*. On trouve un grand et excellent passage de l'ouvrage de Gorioun dans l'édition d'Eusèbe par Aucher, I, 12.

» depuis cette époque, de changement notable. Il ne » contint d'abord que trente-six lettres; on y en ajouta » deux autres, à une époque bien plus moderne, ce » qui porta leur nombre à trente-huit. On adopta, pour » la composition de cet alphabet, plusieurs des anciennes » lettres persanes, qui avoient cours en Arménie. On » en modifia légèrement la forme et la valeur; puis on » y ajouta quelques autres signes destinés à exprimer » avec exactitude les sons particuliers à la langue armé» nienne, et l'on disposa le tout selon l'ordre syllabique » et numéral des Grecs. C'est à l'exécution de cette » entreprise, ajoute M. Saint-Martin, que nous devons » la conservation de la langue et de la littérature des » Arméniens. Il est probable que, sans elle, ces » peuples n'auraient pas tardé à se confondre avec » les Persans ou avec les Syriens, et à disparaître en» tièrement, comme tant d'autres nations de l'ancienne » Asie. C'est aussi là ce qui a distingué d'une manière » particulière la nation et l'église arméniennes, ce qui » a conservé long-temps leur indépendance politique » et religieuse, et a perpétué jusqu'à nous leur exis» tence (1). »

La littérature arménienne, avant cette époque, si l'on pouvait parler de la littérature d'un peuple qui n'a pas un alphabet propre à exprimer les divers sons de son idiome, paraît avoir été peu de chose. Moïse de Khorène, surnommé le grammairien ou le

---

(1) On trouve dans les différens volumes de la nouvelle édition de l'*Histoire du Bas-Empire* par Lebeau, un résumé de l'histoire arménienne qui ne laisse rien à desirer.

poëte par les auteurs indigènes (1), ne peut assez se plaindre de l'ignorance et de la paresse de ses aïeux; il fallait, selon lui, chercher chez les Grecs pour trouver quelque chose sur l'histoire ancienne de l'Arménie. Dans le pays même, ce savant infatigable ne trouvait que des chants populaires et héroïques, sorte de composition qui marque par-tout le commencement de la civilisation, et qui tient encore aujourd'hui la place de l'histoire chez plusieurs peuples. Moïse de Khorène nous a conservé, dans son Histoire générale de l'Arménie, quelques fragmens de ces chansons nationales, qui sont d'une poésie sublime, quoiqu'ils puissent nous paraître au premier coup-d'œil un peu singuliers; il les cite comme l'unique monument historique indigène, et il ne paraît pas qu'on en ait jamais fait une collection. On m'a assuré, au couvent des Méchitaristes à Saint-Lazare à Venise, que le peuple, dans quelques parties montagneuses de l'Arménie, célèbre encore à présent par des chansons de cette espèce les exploits de ses ancêtres.

L'ardeur que les Arméniens montrèrent après la composition de leur alphabet pour la littérature, né-

(1) Le mot arménien քերթող a cette double signification. Dans les extraits des grammairiens arméniens rédigés et composés par Jean Ezngazy (manusc. de la Bibl. du Roi, n.° 127, pag. 33), Homère lui-même est nommé le premier *Kerthogh;* il se trouve aussi chez les Grecs qu'Homère est nommé le premier grammairien, parce qu'il est, selon le sentiment de quelques anciens philosophes, le père de toutes les sciences. Plus bas il sera encore une fois question de cette collection de grammairiens arméniens.

gligée jusqu'alors, et leur amour pour toutes les sortes de sciences et pour les lettres, ne peut se comparer qu'à l'ardeur pour les nouvelles lumières qui se répandirent en Europe dès le commencement du XVe siècle, après les ténèbres du moyen âge. Ces deux périodes de l'histoire de la civilisation de peuples si différens, ont encore un autre point de comparaison, qui, bien qu'il soit dans la nature des choses, n'en est pas moins très-remarquable. Les grands hommes du XVe siècle; les Arétin (Léonard), les Valla, les Bessarion et tant d'autres, quelle que soit la carrière où ils aient brillé, croyaient toujours que leur devoir, que le but principal de leurs études, devait être de donner de bonnes traductions de leurs modèles, les classiques grecs. De même tous les gens de lettres en Arménie, quel qu'ait été le genre auquel ils se sont adonnés de préférence, furent également animés d'un zèle très-ardent pour traduire tous les auteurs syriens et grecs. On envoyait les jeunes gens qui montraient des talens, aux frais du gouvernement, dans les écoles d'Édesse, d'Alexandrie, d'Athènes et de Constantinople (1), non moins pour se perfectionner dans les langues grecque et syriaque, que pour étudier la grammaire, la philosophie et l'histoire; car, comme le disent les Arméniens eux-mêmes, pour donner une bonne traduction d'un livre quelconque, il est également nécessaire de connaître et la langue et les choses. Moïse de Khorène dit de lui-

(1) Euseb. Pamph. *Chron.* ed. Venet. 1818, vol. I, XII.

même que, quoique vieux et d'une santé chancelante, il s'occupe cependant d'une manière infatigable de ses traductions (1). Déjà depuis long-temps on allait en Grèce de toutes les parties de l'Asie pour cultiver son esprit, et principalement pour faire des études philosophiques. Nous voyons que le père du célèbre philosophe Ædésius envoyait son fils de la Cappadoce à Athènes, pour le rendre propre à manier les affaires (2). Nous voyons que le sophiste Julianus a des disciples de toutes les parties du globe, comme Proærésius de l'Arménie, Épiphane de la Syrie, et Diophante de l'Arabie (3). Il paraît, selon un

---

(1) Nersès Shnorhaly, dans l'Histoire du père Tchamtchean (en arménien), I, 783. Moïse de Khorène, III, 61. Il me paraît que les vers qu'on lit dans l'élégie sur la prise d'Édesse, par Nersès Shnorhaly ou Klaietsy sur Constantinople, se rapportent aux différens conciles de cette ville, au patriarchat, &c. Élégie sur la prise d'Édesse, publiée par le docteur J. Zohrab (en arménien), Paris, 1824, pag. 4. Երկրորդ եղեալ Երուսաղէմ և նոր Հռոմ զարմանալի Երանելւոյն աշակերտին, աթոռ գոլով փոխադրեալ, c'est-à-dire, *Tu es une seconde Jérusalem, et une nouvelle admirable Rome; là est transporté le trône du bienheureux disciple.*

(2) Ὅγε πατὴρ αὐτὸν ἐκπέμψας ἐπὶ παιδείαν χρηματιστικὴν ἐκ Καππαδοκίας ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα. Eunapii *Vit. sophist.* I, 19, ed. Boissonade.

(3) Eunapii *Vit. sophist.* I, 68, 75, 79, ed. Boissonade. Ἦν δὲ αὐτός τε ἐξ Ἀρμενίας, ὅσον ἐστὶν Ἀρμενίας Πέρσαις εἰς τὰ βαθύτατα συνημμένον. — Ἡ μὲν γὰρ, ἑῴα (voy. Wyttenbach *ad Eunap.* II, 294) καθάπερ τι γέρας Ἐπιφανίῳ σαφῶς ἐξῄρητο, τὴν δὲ Ἀραβίαν εἰλήχει Διόφαντος. — Προαιρεσίῳ δὲ ὁ Πόντος ὅλος καὶ τὰ ἐκείνῃ πρόσοικα τοὺς ὁμιλητὰς ἀνέπεμπεν, ὥσπερ οἰκεῖον ἀγαθὸν τὸν ἄνδρα θαυμάζοντες.

passage d'Eunapius, que les élèves des différentes nations formaient déjà, au commencement du IV.e siècle, des réunions séparées sous leurs maîtres particuliers; car toutes les provinces du Pont, la Bythinie, et en général tout le pays qu'on nommait, dans la division de l'empire, *la province de l'Asie*, envoyaient leurs fils à Proærésius, parce qu'étant Arménien, ils le regardaient comme leur compatriote. Au V.e et au VI.e siècle de notre ère, les Arméniens allèrent donc en Grèce, comme on allait, aux XIII.e et XIV.e, de l'Allemagne, en Italie et en France pour étudier le droit romain et les sciences philosophiques. Mais par les déplorables effets du triste sort de la nation arménienne, le touchant épilogue qui termine l'Histoire de Moïse de Khorène semble être une prophétie de tous les malheurs des enfans de Haïk; il ne vint pas chez eux, comme chez les nations européennes, après le siècle des traducteurs, un siècle où les esprits mûrs apprirent à marcher seuls et sans soutien, une période pleine de productions originales, en un mot il n'y eut point un siècle classique pour la littérature arménienne. Les traducteurs furent en même temps (on vit quelque chose de semblable en Italie) les classiques de la nation, et le plus saint des livres est aussi, sous le rapport de la langue, le plus pur. Il arriva donc aux Arméniens (1) ce qui arrivera presque toujours à une nation qui, en sortant

(1) J'ai emprunté, avec quelques modifications, ce passage à l'excellente histoire comparée des systèmes de philosophie par M. Degérando, vol. IV, pag. 183.

de la barbarie, se trouvera subitement et immédiatement, sans un mouvement général dans les esprits, initiée à la culture des peuples exercés par une longue éducation intellectuelle. Une science qu'on reçoit toute faite devient pour l'esprit plutôt une chaîne qu'un aiguillon; et plus cette science est avancée, plus elle asservit ceux qu'elle surprend au milieu des ténèbres de l'ignorance.

La littérature arménienne a d'ailleurs cela de commun avec toutes les littératures de l'Europe, qu'elle est composée de deux élémens séparés, l'*élément chrétien,* et un autre que l'on pourrait nommer par opposition l'*élément profane*. Le christianisme est entré dans l'Arménie par la Syrie et la Judée, et elle a reçu avec lui la poésie sacrée des Israélites, les psaumes et les autres cantiques religieux. On voit dans les *chants d'église* (շարակնոց) que les Arméniens ont, et dans les formes, et dans les pensées, heureusement imité ces touchans et sublimes cantiques des prophètes et des rois sacrés. L'élément que nous venons de nommer l'*élément profane*, leur est venu principalement, comme nous l'avons vu tout-à-l'heure, de la Grèce; cependant la littérature arabe a aussi eu sa part en Arménie comme chez tous les autres peuples civilisés. Les cantiques religieux des anciens Hébreux n'étaient pas faits, à ce qu'il paraît, sur un certain mètre, et l'on n'y trouve la rime que par hasard. Dans ces compositions poétiques, on n'avait égard qu'aux modulations de la voix et aux différens sons de la musique. Ces différentes modu-

lations de la voix sont encore aujourd'hui indiquées par des signes particuliers dans les chants sacrés des Arméniens. Nous savons par deux auteurs célèbres, l'un Juif et l'autre Arménien, que ces nations ont, dans le moyen âge, imité les mètres et la rime des Arabes. R. Jehudah Hallevy, qui florissait vers 1140, dans son célèbre ouvrage intitulé *Cosri*, comme Abarbanel dans ses Commentaires sur l'Écriture sainte, raconte cela des Juifs; de même le prince parthe Grégoire Magistros, qui florissait, selon Samuel, en 1040 de notre ère, le rapporte également de la nation arménienne (1). Grégoire, un des plus savans hommes de son siècle, dit d'une manière assez positive que les mètres et la rime dans les poëmes arméniens, sont venus des Arabes, et que *Sahloum*, le fils de Schahpou le Chaldéen, et *Aharon*, le fils de Kahan, étaient les premiers qui eussent fait des vers sur les modèles des *Ismaëliens;* c'est le nom des Arabes chez les Arméniens, et, comme on sait, chez plusieurs autres peuples chrétiens. Nersès Claietsy et quelques autres

---

(1) *Liber Cosri*, ed. J. Buxtorf. fil. Basileæ, 1660, p. 133-137, et 407. R. Jehudah dit que la langue hébraïque est corrompue par ces innovations, et il est de ces choses comme de plusieurs autres, שנא׳ עליהם ויעתדבו בגוים וילמדו מעשיהם « ils se sont mêlés sous les barbares et ont appris leurs actions. » (*Psalm.* 106, 35.) Les extraits des ouvrages sur la grammaire par Magistros, nous sont conservés dans la collection de J. Ezngezy (man. de la Bibl. du Roi, n.° 127, p. 82-84) *Եւ եթէ ուստի այժմ արուեստի եղեւակ տեղեակ ? յիսմայելականացն զանեալ զատ . . . . եւ եթէ ուստի եւ կամ զինչ պատճառաւ սոքա զատ զանին ? Սահլումն որդի Շահպայ քաղդեացի եւ Ահարոն քահանայ.* Ce passage est traduit mot à mot dans le texte du mémoire.

ont excellé dans ce nouveau genre de la poésie arménienne, de la même manière que quelques historiens et orateurs ecclésiastiques ont excellé dans les imitations des historiens et écrivains ecclésiastiques de la Grèce. On peut permettre à un Arménien de parler avec quelque orgueil de ces différens travaux littéraires. Cependant je crois qu'il serait bien difficile pour quelqu'un qui n'est pas son compatriote, d'approuver le sentiment exprimé par le patriarche Catholicos Nersès Claietsy (il occupa le siége patriarchal depuis 1169 jusqu'en 1175 de notre ère), surnommé *Schnorhali,* c'est-à-dire, le *gracieux,* dans son poëme célèbre intitulé *le Fils Jesus :*

Զիմաստութեան ծաղիկս առ եալ
Որպէս մեղու թեւօք բարձ եալ
Յեկեղեցիս Հայոց բեր եալ
Այս է Մովսէս Դաւթիւ եղ եալ
Եւ Մամբրէիւ այլք հետ եալ
Այնքան շնորհօք վերին լից եալ
Մինչ զի Յունաց գերազանց եալ

c'est-à-dire : « Ils cueillirent les fleurs de la science, » et les transportèrent, comme des abeilles dont les » ailes sont surchargées, dans l'église des Haïks; tels » sont Moïse, David, Mambré et les autres qui vinrent » après. Ils étaient si remplis de la grâce divine, qu'ils » ont même surpassé les Grecs. »

David, dont parle le patriarche, est le philosophe (*իմաստասէր*) par excellence de la nation arménienne : il lui donne les épithètes les plus extraordi-

naires, qui sentent un peu les scolastiques du moyen âge. Ces épithètes sont bien propres à faire voir toute la fragilité des réputations humaines, et du plus précieux des biens, de la gloire elle-même; car cet invincible, ce très-haut et très-éclairé philosophe, est, à l'exception de quelques docteurs arméniens, presque inconnu à tout le monde savant : son nom ne se trouve nulle part dans les différentes histoires des systèmes philosophiques; on le cherchera en vain chez Brucker, chez Tennemann ou chez Degérando; et ce qui est encore plus remarquable, on ne trouve rien de satisfaisant sur lui, ni dans l'ancienne ni dans la nouvelle édition de la Bibliothèque grecque de Fabricius. Le savant Buhle se contente de dire (*Aristotelis Op. omn.* I, 298): *Davides quisnam ille fuerit et quando vixerit incertum est.* Le seul savant qui, quoiqu'il ne sût pas la langue arménienne, ait reconnu que David le philosophe arménien est le même qui a écrit des commentaires grecs sur divers ouvrages d'Aristote, c'est le célèbre bibliothécaire *Morelli;* et il est bien probable qu'il s'est fait aider dans ses recherches par le savant Méchitariste le père *Indjidjian*. Morelli avait beaucoup recueilli sur David pour le second volume de sa Bibliothèque manuscrite. En mourant, il laissa tous ses papiers à son successeur. Le savant abbé Bettio, à ce qu'il m'a dit lui-même, pense à communiquer au monde littéraire ces précieux trésors de critique et d'érudition (1).

(1) *Neque enim pauca equidem collegi de Davide ejusque commentariis, quæ cum aliis bene multis pro tomo secundo*

David naquit dans un village nommé *Herthen* ou *Herean* ou *Nerken* (le dernier nom est le plus commun), situé dans le canton de Hark, qui est une des seize provinces du pays de *Daurouperan* (1). Il était cousin germain et disciple du célèbre historien Moïse de Khorène, comme le patriarche Nersès l'assure, selon les témoignages des anciens (2). David était aussi du nombre de ces jeunes Arméniens qui furent envoyés à Alexandrie, à Athènes et à Constantinople pour étudier la langue et la littérature de la Grèce; et nous savons par David lui-même, comme nous le verrons ci-après, qu'il fréquentait à Athènes les leçons du divin Syrianus, maître de Proclus. David florissait, selon le chronique̲ur arménien Samuel, l'an 490 de

---

bibliothecæ ms. comparatis, &c. *Voyez* la lettre de Morelli à Wyttenbach dans la *Philomathie*, t. III, 318.

(1) On trouve en général de bonnes, mais courtes notices sur les écrivains arméniens, dans le second volume du dictionnaire de Mekhitar (en arménien). Nous y lisons (II, 267), que David était un des principaux élèves de S. Sahag et Mesrop, qui ont appris à Athènes les sciences grecques. Il paraît que les collaborateurs du dictionnaire arménien avaient pris *Nerken* pour le nom de famille de David; car ils écrivent *Էր սա ներկենացի 'ի Հարք գաւառ 'ի Հերթն գեղջէ, եւ այլն,* « il était un Nerkenezy, de la province de Hark et du village de «Herethn, &c.; » mais Nersès dit positivement que le village s'appelait *Herthen*, *Heréan* ou *Nerken* (*Հերթն, կամ Հերեան, կամ Ներգեն*). *Tchamtchean*, t. I, I, 783; Saint-Martin, *Mém. sur l'Armén.* I, 206-246.

(2) *Գտանի յօրինակս հնոց մերձ առ թարգմանութիւնս գրեալ* « on trouve dans les anciens livres qui traitent des traductions, » c'est-à-dire, des traductions des ouvrages grecs et syriaques en langue arménienne. *Tchamtchean*, loc. laud.

J.C. (Samuel, à la fin de la *Chronique d'Eusèbe*, éd. de Milan, 1818, pag. 48.) Le plus célèbre des ouvrages théologiques du philosophe arménien est son sermon *sur la Croix* contre les Nestoriens, qui fut commenté par Nersès Claietsy. Nersès nous donne, dans ce commentaire qui est encore inédit, beaucoup de renseignemens sur David et sur ses écrits. Nous en empruntons quelques passages, que le père Tchamtchean nous a communiqués dans son Histoire générale de l'Arménie (I, 783, en arménien). Ces renseignemens, pour dire la vérité, ne me paraissent pas mériter beaucoup de confiance. « On dit (ce sont les paroles » de Nersès) qu'il y avait une loi à Athènes que les » docteurs prendraient soin de leurs élèves pendant » sept ans; sur la fin de cette période, on préparait » une chaire (1), et les docteurs ordonnaient aux » élèves d'y monter, pour donner une preuve de leur » savoir et de leur éloquence. David était de ces dis» ciples; et sur un signe du ciel, l'idole qui était dans » le bourg tomba de son piédestal, lorsqu'il monta en » chaire. On dit qu'il prononça là, pour la grande » satisfaction de ses auditeurs, son sermon *sur la » Croix*. » On peut présumer que ce zélé élève chrétien n'avait pas beaucoup de relations avec son maître et ses condisciples païens, et c'est peut-être la cause pour laquelle nous ne trouvons nulle indication sur David l'Arménien dans les ouvrages de Proclus et de

(1) On nommait cette chaire, où l'on parlait en public, *βῆμα*. Wyttenbach *in Eunap*. II, 44, ed. Boiss., a cité tous les auteurs qui ont écrit sur cette célèbre école d'Athènes.

Damascius, pas même dans la vie de Proclus par Marinus, où cependant nous lisons les noms de plusieurs autres condisciples du célèbre et savant éclectique. D'Athènes, David se rendit à Constantinople, où il resta long-temps. Quoique nous ne connoissions la date ni de sa naissance, ni de sa mort, je ne pense pas qu'il ait pu se trouver déjà à Constantinople lorsque le patriarche Proclus écrivait (435) sa célèbre encyclique de la foi (περὶ Πίστως), adressée aux Arméniens. J'ai, au contraire, des raisons de croire, et je m'en expliquerai dans une autre occasion, que David était à Constantinople vers la fin du V.ᵉ siècle, et qu'il est mort en Arménie dans le commencement du VI.ᵉ siècle. David, comme nous l'avons vu tout-à-l'heure, n'était pas seulement traducteur, il était aussi auteur original; il a écrit une grammaire et plusieurs traités sur diverses matières théologiques et philosophiques. Il était théologien orthodoxe, et presque tous ses traités sont dirigés contre les hérétiques, principalement contre les disciples de Nestorius. En philosophie, il cherchait, selon la manière des nouveaux platoniciens, à concilier Platon avec Aristote, et il pensait certainement, avec Ammonius Saccas, qu'il n'y a qu'une vérité, et que de si grands génies ne pouvaient manquer de s'être rencontrés en la cherchant. Je connais de David trois ouvrages philosophiques, qui existent en manuscrit à la Bibliothèque du Roi. Le premier de ces ouvrages est un recueil des *Définitions des principes de toutes les choses*, que l'on aurait tort de comparer avec l'excel-

lent traité de Damascius περὶ Ἀρχῶν. Dans cet ouvrage, qu'on a aussi imprimé à Constantinople en 1731 (je n'ai jamais vu cette édition), David se contente de donner des nomenclatures, et je transcris le commencement de son livre comme un échantillon :

Դաւթի փիլիսոփայի Նշակաց գիրք։

Ի քանիս բաժանի էակն, կամ յորս։ Երկանկն, 'ի գոյացութիւն և 'ի պատահումն։ 'Ի քանիս բաժանի գոյացութիւն, Երկանկն, յառաջին և յերկրորդ։ 'Ի քանիս բաժանի երկրորդ գոյացութիւն։ Երկրորդ 'ի տեսականն և 'ի գործականն։

« *Le Livre des choses, par David le philosophe.*

» En combien ou comment une chose est-elle » divisée? en deux, en essence et en accident. En » combien l'essence est-elle divisée? en deux, dans » la première et dans la seconde. En combien la se» conde essence est-elle divisée? en deux, en essence » spéculative et pratique. »

Le manuscrit dont je me sers est si fautif, que, dans ce petit fragment, il m'a fallu corriger deux fois le texte : on lit dans le manuscrit *գուացութիւն* et *գործայկանն*. Il me semble aussi qu'il manque quelque chose après le mot *յերկրորդ*, parce qu'on cherche en vain une définition de la première essence. Il paraît que ce livre a été écrit pour l'instruction de la jeunesse, parce qu'on trouve à la fin répétées les principales interrogations (*Հարցաւղաց*) avec les réponses (*պատաւղին*). On y lit un fragment d'Aris-

tote (նկատառութիւն Արիստոտէլի) concernant le premier principe des choses, tiré des livres métaphysiques du stagirite.

L'ouvrage qui donne véritablement un rang à David parmi les plus grands philosophes et les plus savans hommes de son siècle, est celui qui est intitulé *les Fondemens de la philosophie* [*Fundamenta philosophiæ*, *Սահմանք իմաստասիրութեան* (1)]. David commence son ouvrage par prouver contre les pyrrhoniens qu'une connaissance des choses surnaturelles est possible, et qu'il y a réellement une philosophie; il résume tous les argumens de cette école philosophique en quatre propositions ou thèses qu'il transcrit verbalement. Comme c'est là la première proposition de ceux qui nient l'essence (τὴν οὐσίαν) de la philosophie (*Եւ է՞ ստախօսարանացն ճշմարտութեան այսոցիկ, որ եղծանեն իմաստասիրութեան*), et il les réfute en suivant un ordre méthodique. C'est là aussi sans doute ce qui a fait dire au copiste ce qu'on lit à la fin du

(1) Սահմանք, qui me semble être en intime connexion avec le mot grec Σῆμα, en dorien Σᾶμα, a presque toujours cette signification en langage philosophique; on le trouve aussi dans le double sens de *définition*, *circonscription*, &c. Mekhitar dit dans son dictionnaire, sous ce mot : Սահմանն և մերթ օրէն կամ կանոն...... իսկ ըստ փիլիսոփայական սահմանն է բան զորութեան յայտնիչ բնութեան, էութեան իրողութեանց, որ զկայն ի ներքոյ պահէ. c'est-à-dire, « le mot Սահմանք si- » gnifie aussi *loi* et *canon*; mais dans le langage philosophique, » c'est un mot qui définit et explique la nature, l'essence des » choses, laquelle soutient les choses ici bas. »

livre : Դաւթի եռամեծի եւ անյաղթ փիլի-սոփայի ընդդէմ չորից առարկութեանցն Պիւռոնի իմաստակի եւ սահմանք եւ տրամա-տութիւն իմաստասիրութեան, c'est-à-dire : « Les fondemens et l'explication de la philosophie de » David, le très-grand et invincible philosophe, contre » les quatre propositions du sophiste Pyrrhon. » David montre autant de pénétration d'esprit que d'érudition dans cet ouvrage ; il y cite presque tous les philosophes de l'ancienne Grèce, et y traduit de longs passages de leurs écrits, principalement de ceux du divin Platon (աստուածային Պղատոնի) ; mais les noms des dialogues qu'il cite sont souvent ou changés selon le génie de la langue arménienne, ou étrangement corrompus, comme, par exemple, փեստրոնա (*Phestrona*), Թէարտարեւ (*Theartarev*). Ces corruptions de noms se trouvent même dans les ouvrages grecs de David, ce que Morelli n'a pas oublié de remarquer dans son jugement sur ce philosophe. « *Cæterum*, dit-il dans sa lettre à Wyttenbach, *cæterum* Davides, *philosophus eclecticus,* » *eruditionis copia, scriptorum græcorum lectione* » *se commendat ; horum tamen testimonia, operum* » *titulis interdum immutatis affert, supposititiis etiam* » *libris, narrationibusque incertæ fidei adhibitis.* »

Dans une seconde dissertation, je parlerai en détail du système philosophique de David, et j'y ferai mention d'un autre de ses ouvrages, d'une collection des apophthegmes des anciens philosophes, bien utile pour tout le monde (բանք իմաստասիրացն պիտանի

ամենայն վարուց). J'y ai trouvé quelques apophthegmes que je n'ai jamais rencontrés dans les Grecs. Je parlerai, dans cette seconde dissertation, de ses traités théologiques sur des matières qui n'occupent plus les philosophes, mais qui cependant ont encore fixé l'attention de Leibnitz et de Newton, et je dirai aussi quelques mots de sa grammaire, que l'on possède heureusement presque en entier dans l'excellente collection de Jean Ezngazy. Le Recueil des commentaires sur la grammaire (Հաւաքումն մեկնութեանց քերականին), c'est le titre de l'ouvrage, est un des plus précieux manuscrits que possède la bibliothèque royale pour la littérature arménienne. Le grammairien Jean florissait dans le XIV.e siècle de notre ère, et est nommé Ezngazy, de la célèbre ville d'*Ezngay*, *Erisa* (1) ou *Erez*, dans la haute Arménie; il entreprit cet ouvrage sur l'invitation du patriarche d'Arménie Jacques I.er, et de plusieurs autres savans personnages de son temps. Jean a divisé son travail en trente chapitres, dans lesquels il traite tous les objets que les anciens Grecs comprenaient sous le nom de *grammaire*; et il donne dans chaque chapitre des extraits des ouvrages de Magistros, de David et d'un anonyme; quelquefois seulement il ajoute aussi quelque chose de son propre fonds. (Հմուտն իմաստութեան Մագիստ-

(1) Man. n.o 127, pag. 246. զոր ուսմն տայ պարոնն յՈհաննէս որդի մետրապոլտի մայրաքաղաքին Եզնկայ. c.-à-d., « celui qui donne ces leçons est le seigneur Jean, un fils de la « célèbre métropole Ezngay. » *Voy.* le dictionnaire de Mekhitar, II, 274; Saint-Martin, *Mém. sur l'Arm.* I, 71; II, 467.

արութ՝ Իշխանին, աշխատասիրաց՝ ի սմա, և երեք մեկնչաց բանս առանձինն եդեալ զԴաւթի փիլ. և զմիւս նմանասաց որոյ ոչեր գրեալ անուն, արարեալ և նոքն յաւելու-ած բանից յինքեան. Man. 127, 24, *a.*) Quoique je me propose de donner une notice particulière de cette intéressante compilation du grammairien Jean, je transcrirai cependant déjà ici deux passages de ce livre, à cause de leur haut intérêt : le premier est du prince parthe Magistros, et l'autre d'Étienne de Siounie.

'Նորին և 'ի մագիստրոսն և 'ի զգրու-թեան 'ի բազում տեղիս, զոր կ մաքիմ մեզ ռոյս ; ամենայն եւց նորափառեալ յամեայ ամի (Մագիստրոս) և մերոյս ազգի է. եթե 'ի ծածկութեան և եթե յասագահայից մա-նոց քանահեմոյ յառաջնմանեց, յոյս հա-ղացեալ եմք : յաստեղապաշտութեան, որ Քաղդեացւոցն եր գիւտ և յերկրաչափու-թեանս, որ է Եգիպտացւոցն, քանզի կ նոցա անդնոքա (sic), ա յայտե և բժշկու-թեան : բայց զարմանամ թե զիարդ յերաժ-շտականսն անմեղեմս պահպանեալ գտանին, զոր 'ի Մետաքսեա գտեալ (1). (Manusc. n.° 127, pag. 184.)

(1) J'ai déjà eu occasion de remarquer que R. Jehudah Hallevi et Magistros se rencontrent souvent, et dans les faits qu'ils rapportent, et dans les opinions qu'ils énoncent. Mais en ce qui

« Ainsi tout ce qui se rapporte à l'éducation et » à toute sorte de science que nous (Arméniens) » possédons à présent, bien peu est venu des Grecs, » dit Magistros, ou de notre nation. Parce que nos » ancêtres ont méprisé les arts, nous en étions privés. » L'astronomie est l'invention des Chaldéens; la géo- » métrie, des Égyptiens, quoiqu'elle ait été aussi in- » ventée en Tyrrhénie (1), ainsi que la médecine. » Je m'étonne que tous ces peuples n'aient pas in- » venté la musique, qui a été inventée en Thrace. »

[illegible]
[illegible], ՚ի մի խոշոր լեզու են ՚ի յու-
լուսն ՚ի զանազան գաւառութեանս որոշեալ:
[illegible], [illegible]
[illegible], աստղաբաշխական [illegible], [illegible]
[illegible], երկրաչափական [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible],

---

se rapporte aux sejences, R. Jéhudah a un autre système, qui est un peu plus conforme à son orgueil national, מאתנו אל הכשדים תחלה ואחר כך אלפרס ומדי ואחר כך אל יון ואור כך אלרומי c'est-à-dire mot à mot, « de nous (vinrent les sciences) d'abord » aux Chaldéens (lorsque nous étions dans l'exil), après cela aux » Perses et Mèdes, après cela aux Grecs et ensuite aux Romains. » *Voyez* le livre *Cosri*, II, §. 66, pag. 131, ed. Buxtorf.

(1) Le nom propre, dams le manuscrit dont je me sers, est corrompu, je lis pour [illegible], [illegible], comme nous trouvons écrit ce nom dans la traduction arménienne de la Chronique d'Eusèbe, vol. I, pag. 365.

Համեղականն Հայոցն, այլև Համամատակ զի կարէ զյոլովիցն առաւելուքն ամփոփել։ (Man. n.° 127, pag. 29, *b.*)

Ce passage, comme je l'ai remarqué, est d'Étienne de Siounie, auteur qui vivait au commencement du VIII.e siècle; il nous y donne une description des différentes langues, qui malheureusement est trop courte. Ces désignations, avec un adjectif seulement, sont bien obscures; souvent cet adjectif peut même avoir plusieurs significations et être pris dans un sens actif ou passif. On en cherche vainement quelques-uns dans les dictionnaires arméniens, même dans celui de Mékhitar. J'ai essayé de donner une traduction faite aussi littéralement que possible.

« Les mots et les noms sont mêlés ensemble chez » tous les peuples, et toutes ces variations et diffé- » rentes propriétés ont tiré leur origine d'une langue » primitive et incultivée. La langue grecque est douce; » la langue latine forte; la langue des Huns audacieuse; » la langue assyrienne a quelque chose d'humble ou » de suppliant; la langue persane est riche; la langue » alane aimable; la langue gothe est plaisante; la » langue d'Égypte rebutante; la langue indienne grin- » gottante; la langue arménienne agréable, mais elle » est propre à prendre toutes les autres qualités (1). »

---

(1) M. Cirbied a traduit ainsi ce passage : « Tous les idiomes » sont dérivés d'un jargon primitif, mais extrêmement divisés et » distingués entre eux par des propriétés particulières ; le grec » est doux, le romain véhément, le hun menaçant, le syrien » suppliant, le persan plein d'abondance, l'alain superbe, le

Comme je l'ai dit, je donnerai, dans une autre dissertation, un résumé du système philosophique de David l'Arménien; et j'ose espérer qu'après tous les détails que je ferai connaître, David prendra place parmi les plus célèbres nouveaux platoniciens du ve siècle, et que désormais nul historien de la philosophie ne pourra passer sous silence le très-grand et l'invincible philosophe de la nation arménienne. Cette dissertation sera écrite dans une autre langue; car il est bien difficile, principalement pour un étranger qui ne sait que très-imparfaitement la langue, de donner des notions philosophiques d'une manière précise en français. Après la langue grecque et le langage factice des scolastiques du moyen âge, il n'est peut-être que la langue allemande et la langue arménienne qui puissent, avec facilité, rendre les nuances les plus fines, les plus délicates de la pensée. Au reste, le lecteur qui est un peu initié dans la connaissance des dialogues de Platon, saura à quels passages David a certainement pensé en écrivant tout ce qu'on va lire dans la page suivante. J'ai tiré ce fragment du onzième chapitre des *Fondemens philosophiques :*

Յետ Պղատոնիւ Պիթագորի երկաքին սահմանելոյ զիմաստասիրութիւն, որն յենթակայէ և որն՝ ի կատարմանէ, զա սոսագի-

---

» gothique plaisant, l'égyptien guttural, l'indou gringottant comme » les oiseaux, l'arménien savoureux et en même temps analogique, » car il renferme en lui seul les propriétés de la plupart des » langues. » *Mém. sur les ant. nation. et étrang.* v. VI, p. 32.

րացեալ, այսինքն է Պղատոնէ, և սահմանէ զիմաստասիրութիւն, ոչ փոքր ինչ խոհելով, թէպէտև մեկնաբանական ձևս սահմանէ. նոցա երկուքին երկաքանչիւրոց ձևս սահմանելով, այլ մեծ և պարձրագոյն իմն խոհելով, վասն զի յառաւելութեան է ձևս սահմանէ ասելով: Եթէ իմաստասիրութիւն է արհեստ արհեստից և մակացութիւն մակացութեանց. Այլ պարտ է խնդրել եթէ զինչ կամից երկաքանչիւրոցդ վերաբերակդակութիւն, այսինքն է արհեստ արհեստից և մակացութիւն մակացութեանց, քանզի շատ ասէին իմաստասիրութիւն է արհեստ և մակացութիւն: արդ խնդրելի եթէ վասն էր առաջադրեաց արհեստից և մակացութեաց, և պարտ է ասել թէ 'ի ձեռն առաջին կրկնապատկութեան, այսինքն է արհեստ արհեստից թագաւորի նմանեցոյց զիմաստասիրութիւն, իսկ 'ի ձեռն երկրորդ կրկնապատկութեան, այսինքն է մակացութիւն մակացութեաց աստուծոյ նմանեցոյց զիմաստասիրութիւն: քանզի յորժամ իշխան իշխանաց ասեմք յայտ առնեմք զթագաւոր, ըստ նմին օրինակի և արհեստ արհեստից յորժամ ասեմք թագաւորի նմանեցուցանեմք զիմաստասիրութիւն, իսկ յորժամ թագաւոր թագաւորաց ասեմք զած յայտնեմք, ըստ

նմին օրէ նախին և մակացութիւն մակացու-
թեանց անուանէ զիմաստասիրութիւն Ա-
ամենեցուն ցանկալի զոր..................
......զարմանք պարտ է ասել թէ վասն
այսորիկ առաց զիմաստասիրութիւն արհ-
եստ արհեստից և մակացութիւն մակա-
ցութեանց, վասն զի ամ բանաւոր ար-
հեստք պէտս ունին բաժանմանց և սահ-
մանաց, և ապացուցից որոյ մայր իմաստա-
սիրութիւն ճանաչի.

Ծը. Այլ վասն զի 'ի մերումդ զբոլոր սահ-
մանն որպէս և այլն....

« Après Platon et Pythagore, tous les deux défi-
» nissant la philosophie, l'un par l'idée, l'autre par la
» perfection, comme ils ont erré, ainsi Aristote a erré.
» Cependant, en définissant la philosophie, il ne l'a
» pas regardée comme une petite chose, car il la dé-
» finit l'unique essence. Quoique tous deux l'aient
» expliquée d'une manière différente, ils l'ont regardée
» comme une chose grande et très-élevée, aussi faut-il,
» pour la définir, une accumulation de mots, c'est-à-
» dire que la philosophie est l'art des arts et la science
» des sciences. Mais il est nécessaire de chercher quel
» serait le sens de cette double circonlocution,
» quel est l'art des arts, et quelle est la science
» des sciences, puisqu'il suffirait de dire que la
» philosophie est l'art et la science. A cause de
» cela, il est nécessaire de chercher à présent pour-
» quoi les mots *des arts et des sciences* sont ajoutés;

» et l'on peut dire qu'avec la première circonlocu-
» tion, savoir, que la philosophie est l'art des arts, on
» a indiqué la philosophie du roi, comme avec la se-
» conde circonlocution, savoir, que la philosophie est
» la science des sciences, on a indiqué la philosophie
» de Dieu : puisque, avec la phrase prince des princes,
» nous indiquerions le roi; de la même manière, si
» nous disions l'art des arts, nous indiquerions la phi-
» losophie du roi : si nous disons le roi des rois, nous
» parlons de Dieu; de la même manière, si nous di-
» sions la science des sciences, nous indiquerions elle,
» c'est-à-dire, la philosophie de Dieu...........

....

» Mais il faut expliquer pourquoi on a nommé la phi-
» losophie l'art des arts et la science des sciences,
» puisque les divisions et les définitions sont le prin-
» cipe de tous les arts rationnels, et après cela j'ex-
» pliquerai en quelle chose la philosophie mère est à
» reconnaître.

« XII. Ayant plus haut les définitions usitées,
» comme ils ont usité cet.. »

Après ce long détour, nous sommes enfin revenus à notre objet principal, c'est-à-dire, aux traductions arméniennes d'Aristote : il fallait ce long avant-propos pour que nous fussions bien compris; nous ne devions pas malheureusement présumer que beaucoup de ces choses qui sont relatives à la littérature arménienne, fussent connues même de ce petit nombre de savans qui s'occupent spécialement de la littérature orientale. A peine, depuis la renaissance des lettres, compte-t-on

cinq ou six savans européens distingués, comme Schroeder, Lacroze (1), les frères Whiston, Villefroy, et sur-tout M. Saint-Martin, qui ont montré, par des ouvrages excellens, qu'ils se sont occupés d'une manière spéciale de la littérature arménienne. Il s'est à peine écoulé un demi-siècle depuis que les Arméniens eux-mêmes ont commencé à étudier et à connaître savamment leur langue. Nous voyons que, dans le temps d'Assemani, on ne savait pas encore que les Arméniens avaient reçu, dans les IVe et Ve siècles, leur première instruction dans les écoles syriennes; et le savant auteur de la Bibliothèque orientale ne parle que des Perses et des Indiens. Ce sont les

(1) Il y a dans la correspondance entre Frédéric le Grand et Voltaire, quelques particularités intéressantes sur Lacroze, qui n'ont pas été connues des biographes de ce savant distingué. Frédéric estimait beaucoup Lacroze; cependant il lança contre lui une épigramme, qui finissait par ces deux vers:

Il avouera, voyant cette figure immense,
Que la matière pense.

« Nous venons de perdre, écrit-il, l'homme le plus savant de » Berlin, le répertoire de tous les savans d'Allemagne, un » vrai magasin de science : le célèbre M. de Lacroze vient d'être » enterré avec une vingtaine de langues différentes, la quintes- » sence de toute l'histoire et une multitude d'historiettes dont » sa mémoire prodigieuse n'avait laissé échapper aucune circons- » tance. Les ouvrages qui nous restent de ce savant prodigieux » ne le font pas assez connaître (le *Thesaurus Lacrozianus* » n'avait pas encore paru) à mon avis. L'endroit par lequel » M. de Lacroze brillait le plus, c'était, sans contredit, sa » mémoire : il en donnait des preuves sur tous les sujets, et l'on » pouvait compter qu'en l'interrogeant sur quelque objet qu'on » voulût, il était présent et vous citait les éditions et les pages où » vous trouviez tout ce que vous souhaitiez d'apprendre, &c. &c. »

mékhitaristes de Saint-Lazare à Venise, qui, bien versés dans les sciences et la littérature de l'occident, ont, les premiers, cultivé leur langue avec succès, et nous ont donné, outre les précieux restes de la littérature grecque, tels qu'Eusèbe, Philon et Sévérianus, les premières éditions critiques de leurs classiques. Ces laborieux et vertueux moines, dignes rivaux des bénédictins, travaillent avec un zèle et, j'ose le dire, avec une probité littéraire qui serait bien à desirer dans toutes les branches de la littérature orientale, et qui nous laisse encore beaucoup espérer, et pour la littérature arménienne, et pour la littérature grecque; car nous savons que les infatigables traducteurs, au v.[e] et au vi.[e] siècle de notre ère, ont traduit presque tous les principaux auteurs de la Grèce, Homère (1), Polybe, Diodore de Sicile et plusieurs

(1) Homère a été traduit en vers hexamètres, comme le remarque très-bien Villefroy; mais je ne sais pas de quel livre il parle, qu'on aurait aussi traduit en arménien, et auquel il donne le titre d'*Histoire des empereurs;* Montfaucon, *Bibl. manusc.* t. I, p. 1016. David parle, dans sa grammaire, des deux poëmes d'Homère, l'*Iliade* et l'*Odyssée*, en 24 chants. *յերկուս դիրս յԻլիականն (sic) և յՈդիսականն ի քսան և չորս ճառս։* man. de la Bibl. du Roi, n.° 127, 81. On lit même, dans le man. n.° 126 326, un *index* des mots difficiles et poétiques dans la traduction arménienne des chants d'Homère (*Այս բառք նուքերթողականն ըն չափոյ Հոմերականն տաղից։*) On lit aussi dans le même manuscrit un index des mots difficiles qui sont dans les traductions arméniennes des ouvrages de Galien, dont quelques-unes existent à la Bibliothèque du Roi. Je donnerai plus bas un *specimen* de la traduction d'Homère. On sait d'ailleurs, par Abou'lfaradj (I, 134), que Théophile d'Édesse a traduit deux chants de l'*Iliade* en syriaque.

autres. Il y a même, dans les classiques arméniens qui sont ou imprimés ou en manuscrit, plusieurs indications sur des ouvrages grecs que nous ne possédons plus, et que le philologue lira certainement avec plaisir: tels sont l'argument de la tragédie d'Euripide intitulée *les Péliades*, dans la rhétorique arménienne, que nous possédons sous le nom de Moïse de Khorène, et le fait que nous lisons au sujet du grammairien Hérodien dans l'ouvrage de Jean Ezngazy, dans le manuscrit de la bibliothèque du Roi (1).

On s'occupe à présent à Saint-Lazare d'une collection de tous les historiens et pères de l'église arménienne, à la manière de la grande collection des pères grecs ou des historiens byzantins (2). Il est seulement bien à souhaiter qu'on se défasse entièrement de l'anarchie grammaticale qui s'est introduite dans la langue au moyen âge, et qui est telle, qu'on ne comprendrait pas plusieurs passages en

(1) L'argument de cette tragédie d'Euripide est traduit en latin dans l'édition de la Chronique d'Eusèbe par le D.r Zohrab. (*Mediol.* 1818, p. 43). La critique qu'on n'a pas traduite remplit plusieurs pages, et l'on y parle d'Euripide comme d'un poëte assez médiocre. « Un certain Hérodianus, lisons-nous dans le manusc. 127, p. 37, » voulait que les ouvrages de son père Apollonius fussent les » seuls qui parvinssent à la postérité, et il fit brûler tous les » autres ouvrages qui se rapportent à la grammaire, &c. » C'est vraisemblablement le fils du grammairien Apollonius Dyscolus.

(2) Le savant éditeur du texte arménien de la Chronique d'Eusèbe, Aucher l'aîné, a eu la bonté de me communiquer une liste de tous les auteurs qu'on a déjà préparés pour cette intéressante collection; elle va seulement jusqu'au commencement du XI.e siècle, et peut donner une juste idée de la richesse de la littérature arménienne.

les traduisant selon leurs catégories grammaticales; il faut tout-à-fait reconstruire la syntaxe. Pourquoi écrit-on, par exemple, dans le commencement de la nouvelle édition de l'historien Élisée, *բանին վասն որոյ պատմութիւն երեւեցեր արարի*, au lieu de *զբանին*, comme on lit justement dans l'édition de Constantinople de 1823? Pourquoi omet-on le signe de l'accusatif? Cette anarchie grammaticale est la plus grande difficulté de la langue arménienne.

Les anciennes traductions, au moins lorsqu'elles sont fidèles, sont de la plus haute importance pour la critique du texte grec d'Aristote. Les traductions arméniennes de David sont, sans contredit, avec celles en langue syriaque, les plus anciennes, et j'espère pouvoir démontrer qu'elles sont aussi les plus fidèles. Il est connu que la plupart des manuscrits d'Aristote sont du XIVe et quelques-uns seulement des Xe et XIe siècles (1); il est connu également que déjà les anciens commentateurs de ce philosophe, Simplicius, Jean Philoponus et quelques autres parlent beaucoup des variantes, ce qui est en effet bien naturel, si l'on se rappelle comment les ouvrages d'Aristote ont été refaits et pour ainsi dire recomposés. Il est connu que même les traductions barbares en latin, faites au XIIe et au XIIIe siècle de notre ère sur des ori-

(1) Aristot. *Op. omn.* ed. Buhle, vol. I, p. 21. On a même un traité d'Aristote, *de Nilo*, qui existe seulement dans une traduction barbare latine. Alexandre d'Aphrodisée lisait encore cet opuscule en grec; il le cite dans son *Commentaire sur les Météorologiques*; Venet. 1527, 68 *b*. J'en ai préparé une édition nouvelle.

ginaux, sont d'une grande utilité pour une critique approfondie d'Aristote. Buhle et Schneider, et moi-même, s'il est permis de me nommer après des savans si distingués, nous avons déjà démontré de quelle grande importance serait une telle traduction pour les Politiques du stagirite. Si toutes ces considérations sont bien appréciées par ceux qui s'occupent de recherches de ce genre; si le célèbre philologue Wyttenbach pensait qu'on pourrait même se servir d'une telle traduction latine barbare comme d'un manuscrit (1), on doit imaginer de quelle importance seraient pour eux des traductions des ouvrages d'Aristote du ve siècle de notre ère, faites par un disciple de Syrianus, philosophe lui-même et qui écrivait parfaitement les deux langues; des traductions faites dans un idiome dont le génie est entièrement conforme au génie de la langue grecque, et, qui plus est, dans un idiome qui a été modelé, par les traducteurs, sur la langue grecque, sans que l'auteur ait perdu quelque chose ou de son originalité ou de sa clarté. Il paraît que David a quelquefois enrichi son idiome maternel par des mots grecs, et qu'il a fait des innovations, non-seulement dans la grammaire, mais aussi dans la composition des mots (2).

---

(1) Platon. *Phædon*, 102; *Philomathie*, III, §. 2.

(2) David se sert, par exemple, pour le mot *matière*, de Հիւղ, qui est le mot grec ὕλη. Le mot original arménien est նիւթ; ce que nous apprenons par l'ouvrage d'Esnik: *Refutation des hérétiques.* Venise, 1826 (en arménien). En sept endroits différens, où il parle de la *matière*, il dit toujours Հիւղն որ [illegible]։

Certainement qu'Agathias, qui ne croyait pas qu'il fût possible de traduire Aristote dans une langue barbare comme le persan (1), aurait été bien étonné en voyant toute cette *imperatoria brevitas* d'Aristote dans la langue arménienne, qui, à ce qu'il paraît, a tant de rapports avec l'ancien idiome de la Perse (2).

Il est probable que les Syriens, qui depuis long-temps ont cultivé les sciences, ont eu, même avant les Arméniens, quelques traductions des ouvrages d'Aristote; nous connaissons les noms de quelques traducteurs syriens qui florissaient au commencement du V.[e] siècle. On trouve dans la Bibliothèque orientale d'Assemani (III, I, 85) que les professeurs de l'école d'Édesse, Cumas, Probus et Hiba (qui était évêque d'Édesse depuis 435-457), ont traduit beaucoup d'ouvrages d'Aristote en syriaque; long-temps après eux, le célèbre Abraham de Cascar a traduit la Dialectique (Assemani, *lib. cit.*, 154). Rien ne prouve ce qu'on lit dans quelques histoires des systèmes philosophiques, que le philosophe Uranius, encouragé par l'amour que Chosroës témoi-

---

զմանի նիւթ, c'est-à-dire, « ὕλη, qu'on traduit toujours par » *nuth*, matière. »

(1) Ἀγρίᾳ τινὶ γλώττῃ καὶ ἀμουσοτάτῃ. Agath. Schol. *Hist.* 67 *a*, ed. Paris.

(2) Simplicius, dans les Prolégomènes sur les Catégories d'Aristote (Basileæ, 1551, pag. 2, lin. 11), dit très-bien quelle est la manière du stagirite, δι' ὀλίγων πολλάκις συλλαβῶν παραδιδόναι, ὅσα οὐκ ἄν τις ἐν πολλαῖς περιόδοις ἐδίδαξε. Selon l'auteur persan Émir Khoavend schah, Aristote disait que la brièveté sans obscurité est la meilleure éloquence. Gladwin, *the Persian moonshee*; Calcutta, 1801, II, 38.

gnait pour la philosophie, aurait traduit, au VI.ᵉ siècle, quelques-uns des écrits d'Aristote en persan. Agathias, qui parle d'Uranius et de Chosroës, n'en fait pas mention; et, selon lui, c'était même impossible, comme nous l'avons vu tout-à-l'heure (Agath. Schol. *Hist.* p. 66). S'il y avait aussi en arabe des traductions des ouvrages d'Aristote faites sur le texte original, comme le dit Renaudot (1), il est cependant bien sûr que la plupart des traducteurs étaient Syriens, qu'Honain lui-même a d'abord traduit ces ouvrages en syrien, et ensuite du syrien en arabe. C'est ce qu'on lit, au reste, souvent à la tête des traductions arabes, comme dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, n.° 882, pag. 131 A, qu'ils sont faits du syrien من السرياني الى العربي. Les traductions en langue hébraïque sont presque toutes faites de nouveau sur ces versions arabes, ainsi que beaucoup de traductions latines du moyen âge. Après tous ces détails, il n'est pas difficile de concevoir comment il était souvent presque impossible aux auteurs scolastiques de l'Europe du moyen âge, de retrouver la véritable pensée du philosophe dans ces écrits altérés, décorés du nom sacré d'Aristote. Certainement, si l'on réfléchit un instant et que l'on considère sous quels auspices les Scot et les Albert ont travaillé, on se gardera bien de mépriser leurs travaux; on leur saura gré, au contraire, de tout ce qu'ils ont fait pour la culture de l'esprit humain, dans

---

(1) Fabr. *Bibl. gr.* III, 298.—Buhle, *Arist. Op. omn.* I, 323 —Abou'lfaradj, I, 103, 173.

des temps où tout était contraire à des recherches philosophiques qui se piquaient de quelque indépendance. Je ne sais que penser des traductions d'Aristote en langue *tartare*, dont parle Bergeron, ni de celles en langue chinoise faites par les missionnaires (1). Il est d'ailleurs bien sûr que les écrits d'Aristote sont venus jusqu'à l'extrémité de l'Asie; sir Alexander Johnston en a trouvé plusieurs fragmens à l'île de Ceylan (2). Vraiment, une histoire de la doctrine d'Aristote, de tout ce qu'on a cru ou réfuté, de tout ce qu'on a fait ou imaginé sous ce nom également cher à l'orient et à l'occident, serait, sous plusieurs rapports, l'histoire de l'esprit humain.

J'ai dit plus haut que David écrivait parfaitement bien les deux langues, en arménien et en grec; et je ne crois pas avoir trop avancé pour celui qui voudra comparer le texte arménien de ses commentaires avec le texte grec, qui malheureusement est quelquefois corrompu, et qu'il fallait corriger en

---

(1) Bergeron, *Traité sur les Tartares*, XIV, 84.—Magaillans, *Nouvelle relation de la Chine*, 99.

(2) *Transactions of the royal asiatic Society*, t. I, p. 547 : « They (*les Arabes*) introduced also arabic translations of Aristotle, Plato, Euclid, Galen and Ptolemy, extracts of which » were frequently brought to me while I was on Ceylon by the » Mohammedan priests and merchants, who stated that the » works themselves had originally been procured from Bagdad » by their ancestors, and had remained for some hundred years » in their respective families in Ceylon, but had subsequently » been sold by them, when in distress, for considerable sums » of money, to some merchants, who traded between Ceylon » and the eastern islands. »

plusieurs endroits. Dans les commentaires sur l'introduction de Porphyre aux Catégories d'Aristote, on trouve quelquefois, dans le texte grec, des développemens qui n'existent pas dans l'arménien; mais ceci même est une preuve qu'ils viennent du même auteur. Un homme d'esprit ne se copiera jamais s'il écrit quelque chose deux fois : ici il ajoute un mot, là il laisse une phrase toute entière, et rarement il y a une période où il ne fasse quelques changemens; mais le fond et la pensée restent toujours les mêmes. C'est précisément ce caractère, c'est le rapport entre les deux textes des commentaires sur Porphyre, qui prouvent assez clairement que ce n'est pas là une simple traduction; le savant mékhitariste Indjidjean était au reste du même sentiment (*Philomathie de Wyttenbach*, III, 319). Il est plus difficile de reconnaître le même auteur dans les commentaires sur les Catégories; il paraît que David a pensé qu'un extrait de ces grands commentaires serait suffisant pour ses compatriotes, à moins que l'on ne suppose que nous avons seulement, dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, un extrait de ses grands commentaires arméniens, fait par une main inconnue.

Je commencerai à présent par le volume n.° 106 des manuscrits arméniens de la Bibliothèque du Roi. Il contient tous les ouvrages philosophiques et théologiques de David et toutes les traductions d'Aristote que l'on connaît. J'en donnerai une notice détaillée pour en faire sentir l'importance. Ou David n'a pas traduit les autres écrits d'Aristote, ou ces traductions

sont perdues. En effet, il ne se trouve pas d'autres versions de cet auteur, même dans la Bibliothèque de Saint-Lazare à Venise, si riche en manuscrits arméniens, comme m'a bien voulu l'écrire mon savant et respectable ami M. Pascal Aucher.

Le titre arménien du premier ouvrage dans ce volume n'est pas exact ; en lisant Ներածութիւն Պորփիւրի, tout le monde doit penser sans doute qu'il s'agit de l'ouvrage de Porphyre (Πορφυρίου Εἰσα-γωγὴ), mais on se tromperait comme l'abbé Villefroy. Cet écrit n'est pas une traduction, mais seulement une analyse de l'ouvrage de Porphyre, à-peu-près comme celles qu'on trouve dans l'édition d'Aristote par Duval. Le copiste le remarque lui-même à la fin de l'ouvrage : Դաւթի փիլիսոփայի ներքինացւոյ վերլուծութիւն ներածութեան Պորփիւրի, c'est-à-dire, *Analyse de l'introduction de Porphyre par David, le philosophe de Nerken*. Il n'existe nulle indication de cette analyse, ni des autres ouvrages originaux de David en grec ; il est bien probable que David avait seulement composé des commentaires en cette langue pour rivaliser avec les philosophes païens de son temps.

Les commentaires sur l'ouvrage de Porphyre se trouvent en arménien et en grec, et j'en donnerai d'amples extraits, mais sans y ajouter une traduction française. Le grec peut tenir lieu d'une traduction, parce que le fond, et souvent aussi les mots, sont les mêmes ; toutefois, s'il y a une variante importante,

j'en ferai la remarque. On peut certainement présumer que les personnes qui s'intéressent à de telles recherches, savent la langue grecque.

David commence ces commentaires par une introduction dans laquelle il traite les questions qui, en général, sont agitées dans tous les anciens commentaires; il parle du but (*դիտաւորութիւն*, σκοπός) de l'ouvrage, et trouve qu'Aristote étant souvent fort obscur dans ses Catégories, une introduction était bien nécessaire; il discute l'authenticité de l'ouvrage de Porphyre, et dit qu'il y a quatre causes différentes qui ont produit des livres apocryphes (1).

Եւ դարձեալ վասն այսորիկ խնդրեմք զնկարագրութիւն առաջիկայ շարագրութեանց, վասն զի բազում անգամ և խորթք շարագրածութիւնք գտանին· Եւ լինին խորթք շարագրածութիւնք ըստ չորից յեղանակաց, կամ վասն համանունութեան, և այս երկակի: կամ վասն համանունութեան շարագրողաց, և կամ մի համանունութե-

(1) Dans le texte arménien, j'ai fait usage de la ponctuation européenne, et je crois qu'on fera très-bien de l'admettre pour toutes les autres langues orientales. Le célèbre philologue Wolf en a usé avec beaucoup de succès pour la langue grecque; et l'on sait que les éditions d'Emmanuel Bekker sont déjà recherchées uniquement pour leur ponctuation correcte, qui, bien souvent, tient lieu d'un commentaire. Çà et là j'ai corrigé quelques légères fautes de copiste. Pour les textes grecs, j'ai comparé trois manuscrits de la Bibliothèque du Roi, et j'indiquerai toujours les variantes remarquables.

ան շարագրածայց. Եւ վասն հոմանունութեան շարագրողաց, որպէս յորժամ գտանին երկուք ոմանք հոմանունս և գրէ իւրաքանչիւրոք շարագրածս, ոմն վասն հոգւոյ և ոմն մի̃ երկնից, յայնժամ վասն հոմանունութեանց շարագրողացն, ոչ ոք կարաւղ գոյ որոշել այլ զերկուսեան շարագրածսն, միոյ առն կարծէ (1) գոլ.

Եւ կամ մի̃ հոմանունութէ շարագրածութէց, յորժամ գտանին երկուք ոմանք զանազան անուանս դնելով, և առնեն շարագրածութիւնս մի̃ միոյ իրի, կամ վասն հոգւոյ կամ մի̃ երկնից, և յայնժամ ոչ ոք կարաւղ գոյ որոշել, կամ զնորայոցն սորա կարծելով, կամ զսորայոյն նորա. Իսկ ըստ երկրորդ յեղանակի առնին խորթք շարագրածութիւնք, որ լինին 'ի ձեռն պատուասիրութեան, այսինքն, սնափառութեան, քանզի ոմանք անփառք և աներևելիք գոլով անուամբ վարդապետութեան, և կամելով յարգել զիւրեանց շարագրածսն, մակագրեն յիւրեանց շարագրածսն, զերևելոյ ուրուք զանուն վարդապետի. Իսկ ըստ երրորդ յեղանակի լինին խորթք շարագրածք, մի̃ ծուլութեան,

(1) J'ai mis կարծէ par conjecture; il ne m'a pas été possible de lire ce mot dans le manuscrit.

որպէս եղև առ Պիսիստրատեաւն բռնաւորին Սիկիլացոց (1), մի՛ զի առնուլով (2) ցիրտաբարբերեցելոց (3) Հոմերականաց Հաւաքներգութեանցն, կամեցև նմա ժողովել զամենայն տաղս Հոմերականս, և վարձ սատանողացն բաղումս խոստանայր տալ. վասն որոյ բազումք տաղս ստեղծանելով (4) մատուցանէին բռնաւորին, որպէս թէ Հոմերոսի իցէ, մի՛ ուրեանց շահիցն.

Իսկ ըստ չորրորդ յեղանակի լինին խորթք շարագրածք, մի՛ բարեմտութեան աշակերտաց առ ուրեանց վարդապետսն, մի՛ զի բազումք բարեմտութիւն ընծայելով առ վարդապետսն, գրեն շարագրածս ոմանս և մակագրեն վարդապետին, որպէս Պղատոնն զՍոկրատայն 'ի վերայ իւրոց շարագրածաց մակագրեաց, և Պիթագորականքն զՊիթագորին 'ի վերայ ունի ստացելոց առակացն.

Διὰ τοῦτο ζητεῖται τὸ γνήσιον, ἐπειδὴ εἰσὶ καὶ νόθα συγγράμ-

---

(1) C'est sans doute l'ignorant copiste qui a mis pour Աթենացւոց, *des Athéniens*, Սիկիլացոց, *des Siciliens*, et il fallait assurément Սիկիլացւոց. peut-être les deux mots բռնաւորին Ս. sont une glose d'un ignorant, car ils ne se trouvent pas dans le texte grec.

(2) Le manuscrit dit : առնուլ :

(3) Je pense qu'il y a aussi une faute dans ce mot, il paraît composé de ցրուամ et de տարբերեցել, et il fallait ցրուամտարբերեցելոց, *çà et là dispersés.*

(4) Dans le manuscrit : ստեղծանելով :

ματα· γίνεται δὲ νόθον σύγγραμμα κατὰ τέσσαρας τρόπους· ἢ γὰρ δι' ὁμωνυμίαν, καὶ ταύτην διττήν, ἢ γὰρ δι' ὁμωνυμίαν τῶν συγγραψαμένων, ἢ δι' ὁμωνυμίαν τῶν συγγραμμάτων. καὶ γὰρ δι' ὁμωνυμίαν τῶν συγγραψαμένων, ὡς ὅταν εὑρεθῶσιν δύο τινὲς ὁμωνύμως λεγόμενοι, καὶ ποιήσει ὁ μὲν εἷς σύγγραμμα περὶ ψυχῆς, ὁ δὲ ἕτερος σύγγραμμα περὶ οὐρανοῦ, τότε γὰρ διὰ τὴν ὁμωνυμίαν τῶν συγγραψαμένων, νόθεια γίνεται τῶν συγγραμμάτων· νομίζεται γὰρ τὸ τούτου, ἐκείνου εἶναι, καὶ τὸ ἐκείνου, τούτου. δι' ὁμωνυμίαν δὲ τῶν συγγραμμάτων, καὶ ὡς ὅταν εὑρεθῶσί τινες διαφόρῳ ὀνόματι λεγόμενοι, καὶ ποιήσωσιν ἀμφότεροι συγγράμματα τὸν αὐτὸν σκοπὸν ἔχοντα, οἷον ἀμφότεροι περὶ ψυχῆς, καὶ μὴ ἐπιγράψωσι τὰ οἰκεῖα ὀνόματα, ἀλλὰ μόνον τὸ τοῦ συγγράμματος ὄνομα· τότε διὰ τὴν τῶν συγγραμμάτων ὁμωνυμίαν, νόθον γίνεται, νομίζεται γὰρ τὸ ἐκείνου, τὸ ἄλλου εἶναι καὶ τὸ ἄλλου, τὸ ἐκείνου. Κατὰ δεύτερον δὲ τρόπον γίνεται νόθον σύγγραμμα διὰ φιλοτιμίαν, ἤτοι κενοδοξίαν, ὡς ὅταν τις ἀφανὴς καὶ εὐτελὴς βουλόμενος ποιῆσαι (τὸ dans le man. n.° 1937.) οἰκεῖον σύγγραμμα ἀναγινώσκεσθαι, ἐπιγράψῃ ὄνομα ἀρχαίου καὶ ἐνδόξου ἀνδρός, ἵνα διὰ τῆς ἀξιοπιστίας τοῦ ἀνδρὸς δεκτὸν τὸ παρ' αὐτοῦ φαίνηται σύγγραμμα. Κατὰ τρίτον δὲ τρόπον γίνεται νόθον σύγγραμμα δι' αἰσχροκέρδειαν, ὡς ὅταν τις βουλόμενος πόρον ἑαυτῷ περιποιήσασθαι, ποιήσει (ποιήσῃ, dans le man. n.° 1937.) σύγγραμμα καὶ ἐπιγράψῃ ἀρχαίου τινὸς ὄνομα, ὅπερ καὶ ἐπὶ τοῦ Πεισιστράτου φασὶ γενέσθαι· καὶ γὰρ λέγουσιν ὅτι ὁ Πεισίστρατος χύδην φερομένους τοὺς Ὁμήρου στίχους, ἠβουλήθη συναγαγεῖν αὐτούς, κἂν δὴ ὥρισε μισθόν τινα τοῖς φέρουσι αὐτῷ ὁμηρικοὺς στίχους, καὶ κοιπὸν οἱ πολλοὶ δι' αἰσχροκέρδειαν ἔπλαττον, καὶ ὡς Ὁμήρου ὄντας ἀπέφερον αὐτῷ, κέρδος ἐντεῦθεν περικλώμενοι. Κατὰ τέταρτον δὲ τρόπον γίνεται νόθον σύγγραμμα, δι' εὔνοιαν τοῦ οἰκείου διδασκάλου, καὶ γὰρ πολλοὶ ποιοῦσι συγγράμματα καὶ διὰ τὴν εὔνοιαν, τὴν πρὸς τὸν διδάσκαλον, τὸ ὄνομα τοῦ οἰκείου ἐπιγράφουσι διδασκάλου, ὅπερ καὶ οἱ Πυθαγόρειοι ἐποίησαν, καὶ γὰρ αὐτοὶ ποιήσαντες τὰ χρυσᾶ ἔπη ἐπέγραψαν πρὸς τιμὴν τοῦ οἰκείου διδα-

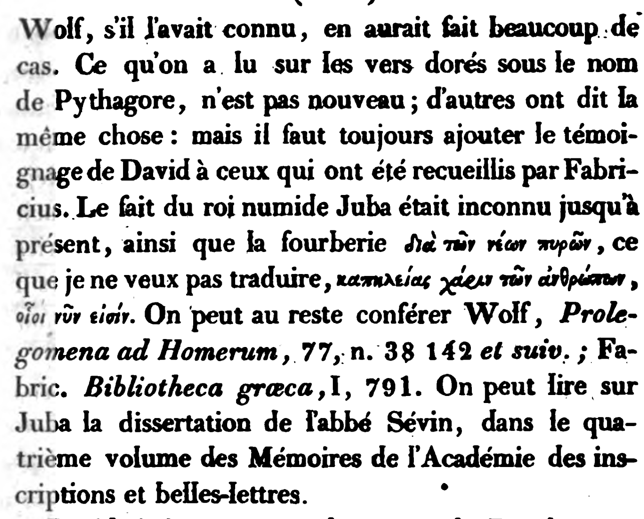
σκάλου τὸ ὄνομα αὐτοῦ. (Manuscrit n.° 1938, pag. 1 a, 2 b.)

Qu'il me soit permis d'ajouter ici un autre passage de David, tiré de ses Prolégomènes sur les Catégories d'Aristote, parce qu'on y traite du même objet. Ces prolégomènes n'existent pas, comme je l'ai déjà dit, en arménien. Le célèbre philologue Wyttenbach a déjà fait usage de ce commentaire sur les Catégories d'Aristote dans ses notes sur le Phædon; mais alors il n'en connaissait pas encore l'auteur (*Plat. Phædon* 336. *Philomathie*, II, 274.).

Νοθεύονται γὰρ τὰ βιβλία πενταχῶς· ἢ γὰρ δι' εὐγνωμοσύνην μαθητῶν, τὰ οἰκεῖα συγγράμματα τοῖς οἰκείοις διδασκάλοις ἀνατεθέντων, ὡς τὰ Πυθαγόρου καὶ Σωκράτους ἐπιγραφόμενα βιβλία, μὴ ὄντα Σωκράτους ἢ Πυθαγόρου, ἀλλὰ Σωκρατικῶν καὶ Πυθαγορεικῶν· ἢ διὰ φιλοτιμίαν βασιλικήν· Ἰοβάτους γὰρ τοῦ Λιβύων βασιλέως συναγαγόντος τὰ Πυθαγόρου καὶ Πτολεμαίου τὰ Ἀριστοτέλους (1), *τινὲς καπηλείας χάριν τὰ τυχόντα συγγράμματα λαμβάνοντες ἐκέδρουν καὶ ἔσηπον διὰ παραθέσεως νέων πυρῶν, ἵνα σχοῖεν δῆθεν τὴν ἐκ τοῦ χρόνου ἀξιοπιστίαν· ἢ δι' ὁμωνυμίαν συγγραφέων ἢ συγγραμμάτων ἢ ὑπομνημάτων. Καὶ συγγραφέων μὲν ὅτι οὐ μόνον Ἀριστοτέλης οὗτος ἐκαλεῖτο οὕτως Σταγειρίτης, ἀλλὰ καὶ ἄλλοι Ἀριστοτέλεις ἐγένοντο κ. τ. λ.* (P. 109 a, b.)

Il n'existe aucun passage chez les anciens, où l'on affirme plus nettement que dans le texte de David que l'on vient de lire en grec et en arménien, qu'il y a des vers apocryphes dans Homère. Il est sûr que

(1) *Πολλῶν ὄντων χιλίων τῶν Ἀριστοτελικῶν συγγραμμάτων τὸν ἀριθμόν, ὥς φησιν Πτολεμαῖος ὁ φιλάδελφος ἀναγραφὴν αὐτῶν ποιησάμενος.* (Man. 98 a.) Selon un auteur persan (Émir Khoavend schah), Aristote a écrit 120 ouvrages, et a vécu 68 ans. *Voyez* Gladwin, *the Persian moonshee*, II, 37.



Wolf, s'il l'avait connu, en aurait fait beaucoup de cas. Ce qu'on a lu sur les vers dorés sous le nom de Pythagore, n'est pas nouveau; d'autres ont dit la même chose: mais il faut toujours ajouter le témoignage de David à ceux qui ont été recueillis par Fabricius. Le fait du roi numide Juba était inconnu jusqu'à présent, ainsi que la fourberie διὰ τῶν νέων πυρῶν, ce que je ne veux pas traduire, καπηλείας χάριν τῶν ἀνθρώπων, οἷοι νῦν εἰσίν. On peut au reste conférer Wolf, *Prolegomena ad Homerum*, 77, n. 38 142 *et suiv.*; Fabric. *Bibliotheca græca*, I, 791. On peut lire sur Juba la dissertation de l'abbé Sévin, dans le quatrième volume des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

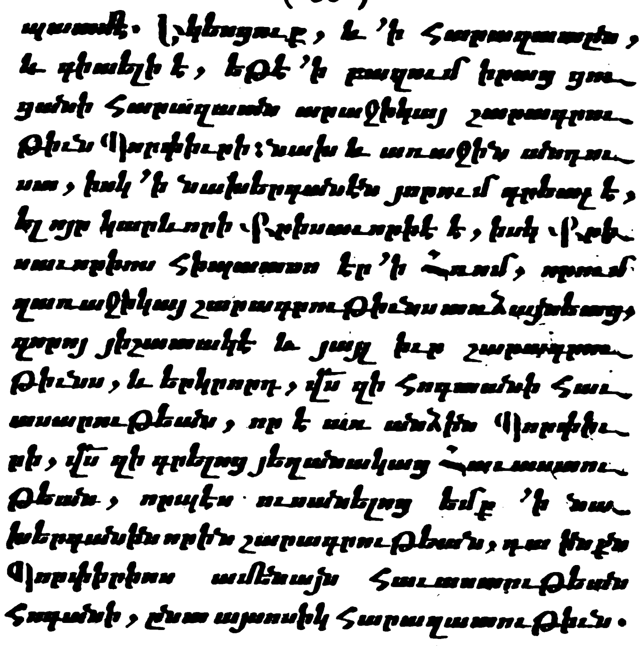
David était assez près des temps de Porphyre et d'Iamblique, pour que ce qu'il dit de la vie et des sentimens de ces philosophes ait quelque mérite historique. David se montre philosophe impartial dans ses écrits; et tout ce que nous savons d'ailleurs de la vie des nouveaux platoniciens, paraît plutôt écrit par des énergumènes ou des prophètes que par des hommes raisonnables.

Ունեալք զդիտաւորութիւն և զպիտանացու առաջիկայ շարագրութեանս ասասցուք և զպատճառ մակագրութեանս. Եւ գիտելի է, զի մակագրեալ է առաջիկայ շարագրութիւնս Պորփիւրի ներածութիւն, Պորփիւրի Փիւնիկեցւոյ, աշակերտի Պղոտինոսի լիկոպաւղսեցւոյ, իսկ Լիկո-

պատմեն յՍոփեստուն, վ՛ն որոյ ասացեալ է, թէ ոչ յոքունս Սոփեստացիս ։ բայց յորժամ ծնանի մեծ ծնանի. Ս՛ն որոյ ասէ Պորփիւրիոս, եթէ Պղոտինոս մերայինս քառատակեալ գոյր ամաչեցեալ եթէ զիւրոտ-ղեալք 'ի մարմնի իցէ, և կամեցելոյ ոմանց յարուցանել նմայ պատկեր, արգել, ասելով՝ շատ է ինձ որ ի բնութենէ գոյ, պատկերակրութիւն, այլ ոչ պատկերակերպում պատկերականաց կանգնել.

Ուսեալ յաղագս Պորփիւրի թէ ուստի ուստի Յամղիքոս, յաղագս որոյ ասաց Պիւթիա, եթէ ա՛ծ այսն Սորին և բազմուսումն փիւնիկեցին, բազմուսումն փիւնիկեցի զՊորփիւրիոս ասելով, և ա՛ծ այսն Սորին զՅամղիքոս, վասն զի ա՛ծ աբանութեան միշտ պարապէր.

Իսկ ներածութիւն մակագրեցաւ, վ՛ն զի նա է, որ 'ի ներքս ածէ զմեզ յամենայն իմաստասիրութիւն, քանզի ուսուցանէ յաղագս հինգ ձայնիցն, Սեռի, Տեսակի, Տարբերութեան, Յատկի, Պատահման, յորոյ ամենայն իմաստասիրութեան բարբառք վերաբերին. Նա յիրաւի ներածութիւն գրեցաւ, և ոչ յաղագս ներածութեան, զի ներածութիւն իսկապէս ինքն իսկ զինքն նշանակէ, իսկ յաղագս ներածութեան որպէս թէ այլ ինչ իր յաղագս նորա



Μαθόντες τὸν σκοπὸν καὶ τὸ χρήσιμον, ἔλθωμεν καὶ εἴπωμεν τὴν αἰτίαν τῆς ἐπιγραφῆς· ἰστέον ὅτι ἐπιγέγραπται τὸ παρὸν σύγγραμμα Πορφυρίου Εἰσαγωγὴ, Πορφυρίου τοῦ Φοίνικος, τοῦ μαθητοῦ Πλωτίνου τοῦ Λυκοπολίτου. Ἡ δὲ Λυκόπολις ἐν Αἰγύπτῳ ἐστὶ περὶ οὗ εἴρηται, ὅτι οὐ πολλοὺς Αἴγυπτος, ἐπὴν δὲ τέκῃ, μέγα τίκτει. Περὶ τούτου δὲ λέγει ὁ Πορφύριος, ὅτι Πλωτῖνος, ὁ καθ᾽ ἡμᾶς, ἐῴκει μὲν αἰσχυνομένῳ ὅτιπερ ἐν σώματι ἦν, βουλομένων δέ τινων ἀναθέσθαι αὐτῷ εἰκόνα, ἔφη· ὅτι ἀρκεῖ μοι ἐκ τῆς φύσεως εἴδωλον, τουτέστι τὸ σῶμα, καὶ μὴ εἰδώλου εἴδωλον ἔχειν (1), εἰδώλου δὲ εἴδωλον τὴν εἰκόνα ἔφη, τοῦ γὰρ σώματός ἐστι ἐκτύπωμα.

---

(1) Porphyrii *Vita Plotini*. Πλωτῖνος ὁ καθ᾽ ἡμᾶς γεγονὼς φιλόσοφος, κ. τ. λ. David copie ici presque mot à mot Porphyre. Ennapius, I, 6; II, 26, ed. Boissonade.

Ἰστέον δὲ ὅτι Πορφυρίου μαθητὴς ἦν ὁ Ἰάμβλιχος, περὶ ὧν δὲ, φησὶ τοῦ Πορφυρίου καὶ τοῦ Ἰαμβλίχου, εἶπεν ἡ Πυθία, ἔνθους ὁ Σύρος, πολυμαθὴς ὁ Φοίνιξ, πολυμαθῆ λέγουσα τὸν Πορφύριον, ἀπὸ γὰρ Φοινίκης ἦν· ἔνθουν δὲ Σύρον τὸν Ἰάμβλιχον, καὶ γὰρ Σύρος ἦν. ἔνθουν δὲ αὐτὸν λέγει, ἐπειδὴ περὶ τὰ θεῖα ἐνησχόλητο (1). Εἰσαγωγὴ δὲ ἐπιγέγραπται, ἐπειδὴ αὕτη εἰσάγει ἡμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν φιλοσοφίαν, καὶ γὰρ διδάσκει ἡμᾶς περὶ τῶν πέντε φωνῶν, φημὶ δὲ περὶ γένους, περὶ εἴδους, διαφορᾶς, ἰδίου καὶ συμβεβηκότος, ὑφ' ἃς πᾶσα φωνὴ ὑπὸ τὴν φιλοσοφίαν οὖσα, ἀνάγεται.

Εὐλόγως δὲ Εἰσαγωγὴ καὶ οὐ Περὶ Εἰσαγωγῆς ἐπέγραψεν, ἵνα δείξῃ (2) δραστικώτερον τὸ σύγγραμμα, καὶ ὅτι τὴν εἰσαγωγὴν διδάσκει ἡμῖν (3). Ἔλθωμεν δὲ καὶ ἐπὶ τὸ γνήσιον· ἰστέον ὅτι ἐκ πολλῶν δείκνυται γνήσιον Πορφυρίου τὸ παρὸν σύγγραμμα καὶ γὰρ [καὶ] ἐκ τοῦ προοιμίου, πρὸς γὰρ Χρυσαόριόν τινα ὕπατον Ῥώμης ποιεῖται τὴν προσφώνησιν, πρὸς ὃν καὶ ἐν ἄλλοις αὐτοῦ συγγράμμασι προσφωνεῖ (4)· καὶ ὅτι μέμνηται τοῦ συγγράμματος

(1) *Divin* (θεῖος) est une épithète assez ordinaire de Jamblique, chez tous les auteurs païens de ces temps, comme chez Ammonius, fils d'Herméas, chez Syrianus, chez Simplicius (dans ses Prolégomènes sur les Catégories d'Aristote, 1 a), et plusieurs autres. Dans ces siècles superstitieux, où, chez les païens et chez les chrétiens, rien n'était plus commun que les miracles, ce mot θεῖος signifiait que celui que l'on jugeait digne de cette épithète extraordinaire, avait reçu des forces surnaturelles et pouvait par conséquent agir comme un dieu. C'est dans ce sens qu'Eunapius parle de la divinité (τῆς θειότητος) de Jamblique. Eunapii *Vit. Soph.* t. I, p. 13, ed. Boisson. Damascius le nomme ὁ μέγας Ἰάμβλιχος. Damascii *de Princ.* 372, ed. Kopp.

(2) Le manuscrit n.º 1937 ajoute ὅτι.

(3) Le manuscrit n.º 1937 porte ἡμᾶς.

(4) Ce nom grec d'un sénateur romain est un peu singulier; nous connaissons d'ailleurs le sénateur romain Marcellus, qui était disciple de Plotin, et dont parle Porphyre lui-même dans la vie de Plotin (chap. VII, pag. 106, 107). Wyttenbach a pensé que la femme de Porphyre (Marcella) était une parente ou la veuve de ce sénateur. Eunap. II, 43, ed. Boisson.

τούτου ἐν ἄλλοις αὐτοῦ συγγράμμασι, καὶ ὅτι σαφήνεια αὐτοῦ φροντίζει ὅ περ ἴδιον αὐτοῦ (1), καὶ γὰρ — τριῶν ὄντων τρόπων καθ' οὓς ἡ ἀσάφεια γίνεται — ὡς ἐν τῷ προοιμίῳ μαθησόμεθα, αὐτὸς πάνυ τῆς σαφηνείας φροντίζει (2)· ταῦτα μὲν καὶ τὸ γνήσιον (Manusc. p. 8 a, b.)

Ammonius, fils d'Herméas, parle, dans ses commentaires sur l'introduction de Porphyre, presque dans les mêmes termes et de l'ouvrage et de l'auteur. *In Porphyrii Isagog.* Venetiis, 1545, p. 16, 17.

J'ai déjà eu occasion de remarquer que les Prolégomènes de David sur les Catégories d'Aristote, qui méritent bien plus le titre de prolégomènes sur tous les systèmes philosophiques (Προλεγόμενα εἰς τὴν πᾶσαν φιλοσοφίαν) que ceux d'Ammonius, le fils d'Herméas, n'existent pas en arménien, ou du moins ne se trouvent pas dans le man. n.° 106 de la bibl. du Roi. David se rencontre souvent, et dans les sentimens, et dans les expressions avec les autres commentateurs, certainement parce que tous ont plus ou moins imité ou transcrit Alexandre d'Aphrodisée. David cite luimême dans ce second ouvrage (man. 102 *a*) ses

---

(1) *Voyez* Eunap. I, 9, ed. Boisson. Πορφύριος, τὸ φάρμακον τῆς σαφηνείας. Simpl. loc. cit.

(2) David parle du second paragraphe de la préface : Τῶν μὲν βαθυτέρων ἀπεχόμενος ζητημάτων, τῶν δὲ ἁπλουστέρων συμμέτρως στοχαζόμενος. Fabricii *Bibl. gr.* V, 725. Je corrigerai ici un passage de l'historien arménien Vartan, qui est rapporté par Aucher dans son édition d'Eusèbe (t. II, p. 170). Vartan, qui a écrit une histoire universelle, dit sous l'an 1239, Պորփիւրիոս քերթող ճանաչեցաւ, « Porphyre a été reconnu poëte », il fant y lire *Hésiode*.

Prolégomènes sur Porphyre, ὡς εἴρηται ἡμῖν ἐν τοῖς Πορφυρίου Εἰσαγωγῆς.

Αἵρεσίς ἐστιν ἀνδρῶν ἀστείων δόξα, πρὸς μὲν ἑαυτοὺς συμφωνούντων, πρὸς δὲ ἄλλους διαφωνούντων· καὶ καλῶς εἶπεν ἀνδρῶν καὶ οὐκ ἀνδρὸς, ἑνὸς γὰρ ἀνδρὸς δόξα αἵρεσιν οὐ ποιεῖ, θέσις γὰρ τότε γίνεται, ὡς ἡ Ἡρακλείτου, ὅτι πάντα κινεῖται, ἡ Παρμενίδου, ὅτι ἓν τὸ ὂν καὶ ἀκίνητον (1), ἡ Ἀντισθένους, ὅτι οὐκ ἔστιν ἀντιλέγειν (2). Θέσις γάρ ἐστι παράδοξος ὑπόληψις ἑνὸς τῶν κατὰ φιλοσοφίαν γνωρίμων. (Manusc. p. 97 a.)

Ὁ καὶ Ζήνων (3), ὁ ἀμφοτερόγλωσσος, περὶ οὗ εἴρηται·
Ἀμφοτερογλώσσου μέγα σθένος, οὐκ ἀλαπαδνὸν
Ζήνωνος (4).

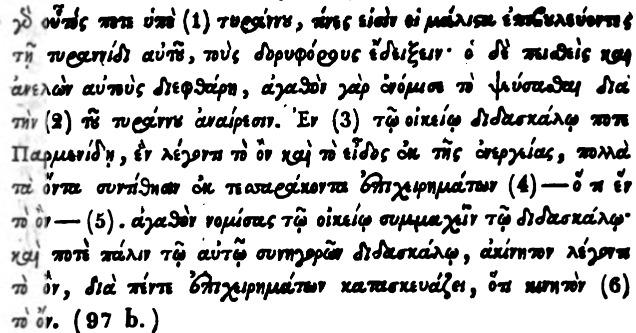
Ἀμφοτερόγλωσσος δὲ ἐκλήθη, οὐχ ὅτι διαλεκτικὸς ἦν, ὡς ὁ Κιτιεὺς καὶ τὰ αὐτὰ ἀνασκευάζειν καὶ κατασκευάζειν, ἀλλ' ὅτι τῇ ζωῇ διαλεκτικὸς ἦν, ἄλλα μὲν λέγων ἄλλα δὲ φρονῶν. Ἐρωτηθεὶς

(1) Aristot. *Natur. auscult.* t. I, p. 2; t. I, p. 447 *b*, ed. Duval. Καὶ εἰ μίαν, ἤτοι ἀκίνητον, ὥσπερ φησὶ Παρμενίδης καὶ Μέλισσος. Damascius, dans son excellent ouvrage sur les Principes, parle bien souvent de cette thèse de Parménide, et il dit très-bien (p. 28, ed. Kopp.) : ὁ Παρμενίδης τὸ ἓν ἐπιζητῶν ἐπὶ πάντα παρῆλθε, τὰ ὁπωσοῦν τοῦ ἑνὸς ἐξηρτημένα.

(2) Proclus, dans ses scholies sur le Cratylus de Platon, explique très-bien cette thèse paradoxale du philosophe Antisthènes : Ὅτι Ἀντισθένης ἔλεγεν μὴ δεῖν ἀντιλέγειν· πᾶς γάρ, φησι, λόγος ἀληθεύει· ὁ γὰρ λέγων, τι λέγει· ὁ δὲ τι λέγων, τὸ ὂν λέγει· ὁ δὲ τὸ ὂν λέγων, ἀληθεύει. *Ex Procli scholiis in Cratylum*, p. 14, ed. Boisson.

(3) Les manuscrits portent Παρμενίδης ou Παρμενίδιος; mais il n'y a nul doute qu'il faut corriger, Ζήνων.

(4) Il fallait corriger ces vers de Timon en plusieurs endroits; nous les connaissons déjà par Plutarque et par Diogène Laërte. *V.* Ménage *ad Diog. Laërt.* IX, 25, et Bayle, dans son excellent article sur Zénon, *rem. b* et *rem. c*, sur l'histoire avec le tyran, qui est racontée par différens auteurs avec plusieurs variations.


γὰρ οὗτός ποτε ὑπὸ (1) τυράννου, τίνες εἰσὶν οἱ μάλιστα ἐπιβουλεύοντες τῇ τυραννίδι αὐτοῦ, τοὺς δορυφόρους ἔδειξεν· ὁ δὲ πεισθεὶς καὶ ἀνελὼν αὐτοὺς διεφθάρη, ἀγαθὸν γὰρ ἐνόμισε τὸ ψεύσασθαι διὰ τὴν (2) τοῦ τυράννου ἀναίρεσιν. Ἐν (3) τῷ οἰκείῳ διδασκάλῳ ποτὲ Παρμενίδῃ, ἓν λέγοντι τὸ ὂν καὶ τὸ εἶδος ἐκ τῆς ἐνεργείας, πολλὰ τὰ ὄντα συνέθηκεν ἐκ τεσσαράκοντα ἐπιχειρημάτων (4) — ὅ τι ἓν τὸ ὂν — (5). ἀγαθὸν νομίσας τῷ οἰκείῳ συμμαχεῖν τῷ διδασκάλῳ· καὶ ποτὲ πάλιν τῷ αὐτῷ συνηγορῶν διδασκάλῳ, ἀκίνητον λέγοντι τὸ ὂν, διὰ πέντε ἐπιχειρημάτων κατασκευάζει, ὅτι κινητὸν (6) τὸ ὄν. (97 b.)

Οὗτοι καὶ οἱ Ἐπικούρειοι καὶ μετὰ τῶν οὐρανίων ἴσων (sic) τὴν πρόνοιαν, ἵνα μὴ πράγματα σχῇ τὸ θεῖον περιεργαζόμενον τὰ τῆς γῆς· μέμνηται δὲ τῆς δόξης ταύτης καὶ Μένανδρος ἐν τοῖς Ἐπιτρέπουσιν, « ἡνίκα, » φησίν, « ταύτην τοὺς θεοὺς ἄγειν σχολήν, » ὡς ἀγαθόν τι καὶ κακὸν καθ' ἡμέραν νέμειν ἑκάστῳ, σμικρὸν » ἦν. » Οὗτοι ἔλεγον τέλος εἶναι τὴν ἡδονήν, οὐ τὴν αἰσχρὰν δῆθεν, τὴν δι' ἀφροδισίων καὶ ἄλλων ἡδυπαθειῶν ἀλλὰ τὴν ἀοχλίαν τῶν παθῶν. (99 a.)

C'est un fragment bien remarquable du drame de

---

(1) Dans les mss. 1937 et 1900, on lit τοῦ avant τυράννου.
(2) Dans les mss. 1937 et 1900, on lit αὐτὴν pour τὴν.
(3) Dans les mss. 1937 et 1900, on lit Ἐν καί.
(4) Ce passage paraît être corrompu; ces quarante causes de Zénon me semblent un peu suspectes: cependant ce mot τεσσαράκοντα est écrit, dans les trois manuscrits que j'ai comparés, en toutes lettres, et sans aucune variante. Au reste, Platon nous raconte tout le contraire (Parmenid. X, 73, 74, ed. Bipont.); selon lui, Zénon ne voulait pas autre chose dans tous ses écrits, ἢ διαμάχεσθαι ὡς οὐ πολλά ἐστι, et certainement le témoignage de Platon vaut mieux que celui de tout autre commentateur des siècles postérieurs.
(5) Ces mots sont peut-être une glose, où il manque une grande partie de la phrase.
(6) J'ai corrigé la leçon des mss., qui portent tous ἀκίνητον.

Ménandre, nommé Ἐπιτρέποντες, qui, selon le lexique d'Harpocration, était le même que les Diaitètes. Il ne nous reste de ce drame de Ménandre que huit autres fragmens, selon l'édition de Jean Leclerc (pag. 66). Nous voyons par ces vers de Ménandre que les Épicuriens ne niaient pas la providence divine, et que *Rondel,* dans son ouvrage *de vita et moribus Epicuri,* avait eu raison de soutenir ce sentiment. Voyez Bayle sur Épicure, *Rem. L.* Il est d'ailleurs déjà connu par une épigramme de Ménandre qu'il était un grand admirateur d'Épicure; cette épigramme est conçue dans ces termes :

Εἰς Ἐπίκουρον καὶ Θεμιστοκλέα.

Χαῖρε Νεοκλείδα δίδυμον γένος, ὧν ὁ μὲν ἡμῶν
Πατρίδα δουλοσύνας ῥύσατ', ὁ δ' ἀφροσύνας.

Je remarquerai en cette occasion qu'au sujet de Ménandre, il y a une singulière méprise dans la traduction arménienne de la Chronique d'Eusèbe. Le traducteur arménien a trouvé dans son texte grec, *Μένανδρος πρῶτον δρᾶμα διδάξας, Ὀργὴν ἐνίκα*: il a pris tout ce passage dans un sens moral, et il a traduit, *Մ՝ենադրոս·* (il faut *Մ՝ենանդրոս*) *առաջին առաքինութիւն եցոյց, զի ցասմանն յաղթեր*, c'est-à-dire, « Ménandre montra le premier » de la vertu, car il vainquit la colère. » Voyez Eusebii *Chron.* II, 224, ed. Venet. 1818. Je voudrais que le savant éditeur, qui d'ailleurs a si bien mérité des lettres par cette édition, n'eût pas pris au sérieux cette version fautive. *Voyez* la note de M. Aucher, t. II, p. 344.

Τὸ εἰπεῖν τὴν διαίρεσιν τῶν Ἀριστοτελικῶν συγγραμμάτων, χιλίων ὄντων τὸν ἀριθμὸν, ὡς ὁ Ἀνδρόνικος παραδίδωσιν Ὀποίτου (sic) (1), ἑνδέκατος γενόμενος διάδοχος· τῶν τοίνυν Ἀριστοτελικῶν συγγραμμάτων, τὰ μέν εἰσι μερικὰ, τὰ δὲ καθόλου, τὰ δὲ μεταξύ. Μερικὰ δὲ λέγονται οὐχ ἁπλῶς τὰ πρὸς ἕνα γεγραμμένα, (δυνατὸν γὰρ καὶ καθολικὸν πρᾶγμα πρὸς ἕνα γράψαι, οὕτω γοῦν ἡ περὶ κόσμου πραγματεία καθολικὴ οὖσα προσπεφώνηται Ἀλεξάνδρῳ τῷ βασιλεῖ) ἀλλὰ μερικὰ λέγω, ὅσα περὶ ἑνὸς καὶ μερικοῦ καὶ πρὸς ἕνα, ὥσπερ αἱ ἐπιστολαὶ αὐτοῦ. Αἱ γὰρ ἐπιστολαὶ πρὸς ἕνα εἰσὶν γεγραμμέναι, ἃς ἐν ὀκτὼ βιβλίοις συνήγαγεν Ἀρτέμων τις, μετὰ Ἀριστοτέλην γενόμενος. Καὶ καθόλου δὲ λέγονται, ὅσα περὶ πάντων τῶν μονοειδῶν διαλαμβάνει, ὡς ἡ Φυσικὴ Ἀκρόασις, φυσικῶν πάντων, καὶ ἡ περὶ Οὐρανοῦ, καὶ (2) Γενέσεως καὶ φθορᾶς καὶ τὰ Μετέωρα, πάντων τῶν ἐν τῷ μεταρσίων τόπων συνισταμένων. Τὰ δὲ μεταξὺ ὅσα μήτε περὶ πάντων, μήτε περὶ ἑνὸς, ἀλλὰ περὶ πλειόνων διαλέγεται, ὡς ἡ ἱστορία, διττὴ δὲ αὕτη, ἡ μὲν πολιτική· ὡς αἱ πολιτεῖαι, ἃς ἱστόρησεν ἐκ (sic) τοῦ πολλὴν γῆν περιελθεῖν ἅμα Ἀλεξάνδρῳ τῷ βασιλεῖ, ἃς ἐκδέδωκε κατὰ στοιχεῖον, διακοσίας πεντήκοντα οὔσας τὸν ἀριθμόν (3). Φυ-

(1) Je ne sais pas ce que veut dire Ὀποίτου : peut-être faut-il lire ὁ Περιπατητικός, ainsi que le nomme David à la page 103 *b* de notre manuscrit : Ἀνδρόνικος ὁ Ῥόδιος, ὁ Περιπατητικός, ὁ ἑνδέκατος διάδοχος τῆς Ἀριστοτέλους σχολῆς. Fabr. *Bibl. gr.* III, 464, ed. Harles.

(2) On lit dans les mss. n.os 1900 et 1937, καὶ τὸ περί.

(3) On lit le même fait (c'est-à-dire, que le célèbre philosophe a accompagné Alexandre dans ses conquêtes) dans la vie d'Aristote écrite par Ammonius. On sait, du reste, que ce fait est tout-à-fait controuvé. C'est l'unique passage où il soit dit qu'Aristote ait écrit l'histoire des différentes républiques selon les lettres de l'alphabet (κατὰ στοιχεῖον). J'ai discuté tout ce qui se rapporte à l'arrangement et au nombre des républiques dans les prolégomènes qui se trouvent dans la Collection que j'ai donnée des fragmens de ce célèbre ouvrage. *Rerumpublicarum reliquiæ, primum collegit* &c. Carol. Fried. Neumann. Heidelb. 1827, 8.o

σικὰ δὲ ὡς ἡ περὶ φυτῶν καὶ ζώων ἱστορία. Τῶν δὲ καθόλου, τὰ μὲν εἰσιν ὑπομνηματικὰ, τὰ δὲ συνταγματικά, καὶ ὑπομνηματικὰ μὲν λέγονται, ἐν οἷς μόνα τὰ κεφάλαια ἀπεγράφετο, δίχα προοιμίων καὶ ἐπιλόγων καὶ τῆς πρεπούσης ἐκδόσεως ἐπαγγελίας (1)... τῶν δὲ ὑπομνηματικῶν τὰ μὲν μονοειδῆ, τὰ δὲ ποικίλα· μονοειδῆ μὲν ὡς ἐνομίσθη τὸ περὶ Ἑρμηνείας ὑπομνηματικὸν διὰ τὴν ἀσάφειαν, πρὶν γράψαι τὸν φιλόσοφον Ἀμμώνιον εἰς αὐτὸ ὑπόμνημα, καὶ δεῖξαι ὅτι καὶ προοίμιον ἔχει καὶ ἐπίλογον, καὶ τὴν πρέπουσαν τῇ ἐκδόσει ἀπαγγελίαν (2)· τὰ δὲ ποικίλα, ὡς τὰ πρὸς Εὐκαιρίαν αὐτῷ γεγραμμένα ἑβδομήκοντα βιβλία, περὶ συμμίκτων ζητημάτων, χωρὶς προοιμίων καὶ ἐπιλόγων καὶ τῆς διαιρέσεως.

Τῶν δὲ συνταγματικῶν, τὰ μέν εἰσιν αὐτοπρόσωπα, ἃ καὶ ἀκροαματικὰ λέγονται, τὰ δὲ διαλογικά, ἃ καὶ ἐξωτερικὰ λέγονται· καὶ ὡς μὲν αὐτοπρόσωπα ἀντίκεινται τοῖς διαλογικοῖς, ὡς δὲ ἀκροαματικὰ ἀντίκεινται τοῖς ἐξωτερικοῖς. Πάντας γὰρ ἀνθρώπους βουλόμενος ὠφελεῖν ὁ Ἀριστοτέλης, ἔγραψε καὶ πρὸς τοὺς ἐπιτηδείους τῆς φιλοσοφίας, ἐξ οἰκείου προσώπου, διὸ καὶ ἀκρωματικὰ λέγονται, ὡς δέον αὐτῶν πάντως ἀκροᾶσθαι, ὅθεν καὶ φυσικὴ ἀκρόασις, ἐπειδὴ εὐδοκιμεῖται ὁ Ἀριστοτέλης μάλιστα ἐν αὐτῇ, καὶ δέον αὐτῆς πάντας ἀκροᾶσθαι τοὺς ἔχοντας ἐπὶ φιλοσοφίαν, ἔγραψεν δὲ καὶ πρὸς ἀνεπιτηδείους πρὸς φιλοσοφίαν τὰ διαλογικά· καὶ ἐν τοῖς μὲν ἀκροαματικοῖς λόγοις ἅ τι δὴ πρὸς ἄνδρας μέλλοντας φιλοσοφεῖν διαλεγόμενος, πιθανοῖς ἂν χρῆται (3) λόγοις. Κατασκευάζων δὲ τὴν ἀθανασίαν τῆς ψυχῆς κἂν τοῖς ἀκρωματικοῖς, δι' ἀναγκαστικῶν λόγων κατασκευάζει, ἐν δὲ τοῖς διαλογικοῖς, διά τι πιθανῶν εἰκότων. Φησὶ γὰρ ἐν τοῖς περὶ ψυχῆς (L. VI, p. 13.

---

(1) On lit dans le ms. n.° 1900, ἀπαγγελίας.

(2) Cela se rapporte à ce qu'Ammonius, fils d'Herméas, dit dans ses Τμήματα, sur le livre de l'*Interprétation* (pag. 92, ed. Venet. 1503), que cet ouvrage est plus dans la manière des commentaires (ὑπομνηματικώτερον).

(3) On lit dans le ms. n.° 1937, κέχρηται.

B. t. II, ed. Duval.) ἀκροαματικοῖς, « ὅτι ἡ ψυχὴ ἄφθαρτος, εἰ γὰρ ἦν φθαρτὴ, ἔδει μάλιστα αὐτὴν φθείρεσθαι ὑπὸ τῆς ἐν τῷ γήρᾳ ἀμαυρώσεως, τότε δὲ ἀκμάζει, τοῦ σώματος παρακμάσαντος, ὁ ἀνὴρ οὖν (1) παρακμάζει, ὅτε τὸ σῶμα ἀκμάζει· τὸ δὲ ὅτε δεῖ φθείρεσθαι ἀκμάζον, ἄφθαρτον, ἡ ψυχὴ ἄρα ἄφθαρτός ἐστιν, καὶ οὕτως μὲν ἐν τοῖς ἀκροαματικοῖς. Ἐν δὲ τοῖς διαλογικοῖς φησὶν οὕτως, ὅτι ἡ ψυχὴ ἀθάνατος, ἐπειδὴ αὐτοφυῶς πάντες ἄνθρωποι καὶ σπένδομεν χοὰς τοῖς κατοιχομένοις καὶ ὄμνυμεν κατ' αὐτῶν· οὐδεὶς δὲ τῷ μηδαμῇ μηδαμῶς ὄντι σπένδει ποτὲ, ἢ ὄμνυσι κατ' αὐτοῦ. Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος ἄλλην διαφορὰν λέγει τῶν ἀκροαματικῶν πρὸς τὴν διαλογικὴν, ὅτι ἐν μὲν τοῖς ἀκροαματικοῖς τὰ δοκοῦντα αὐτῷ λέγει καὶ τὰ ἀληθῆ, ἐν δὲ τοῖς διαλογικοῖς τὰ ἄλλοις δοκοῦντα, τὰ ψευδῆ. Ἀλλ' ὦ Ἀλέξανδρε, ἐστὶν εἰπεῖν ὑπὲρ αὐτοῦ, ὅτι οὐκ ἔστι τοῦτο φιλοσόφου, τὸ γὰρ ψεῦδος μὲν ἑλέσθαι, ἀφανίσαι δὲ τὸ ἀληθὲς, οὐχὶ θεμιτὸν,

Ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ἀνὴρ, ὁμῶς ἀΐδαο πύλῃσιν
Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθει ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δ' ἐνίσπει.

Τοῦτο δὲ εἶπεν Ἀλέξανδρος, ἐπειδὴ τὴν λογικὴν ψυχὴν βούλεται φθαρτὴν εἶναι, ὁ δὲ Ἀριστοτέλης ἐν τοῖς διαλογικοῖς μάλιστα δοκεῖ κηρύττειν τὴν ἀθανασίαν τῆς ψυχῆς, ἵνα οὖν μὴ σχῇ ἐλέγχοντα τὸν Ἀριστοτέλην, διὰ τοῦτο εἶπεν τοιαύτην διαφοράν. Ἐν οἷς ἡ πρᾶξις. (100—101.)

On peut voir par ce seul exemple comment les commentateurs et les grammairiens ont souvent maltraité gratuitement les grands hommes de l'antiquité. Alexandre d'Aphrodisée, celui de qui parle David, avait besoin d'un Aristote niant l'immortalité de l'ame : il a donc corrompu son texte, et il assure hautement, avec

---

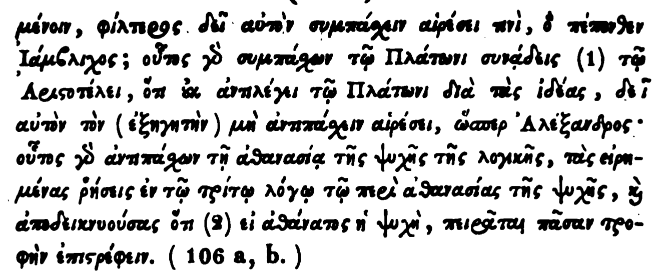
(1) On lit dans le ms. n.° 1937, ὥσπερ οὖν.

assez d'impudence, dans la préface de son célèbre livre sur l'ame, qu'il suit en tout Aristote, ὥσπερ ἐν τοῖς ἄλλοις τὰ Ἀριστοτέλους πρεσβεύομεν — οὕτω δὲ καὶ ἃ ἐν τῷ περὶ ψυχῆς δόγματι φρονοῦμεν, et il dit que l'ame est εἶδός τι τοῦ σώματος ὀργανικοῦ, καὶ οὐκ οὐσίαν τινὰ αὐτὴν καθ' αὑτήν (Fabric. *Bibl. gr.* V, 651). L'exclamation de David a quelque chose de sublime et de bien digne d'un philosophe. Les vers étaient corrompus dans les manuscrits; on peut les lire, *Iliad.* IX, 312. Alexandre avait aussi dit la même chose de Parménide. Voyez Simplicius *ad Aristot. auscult. phys.* p. 9 a.

Θεολογικὰ δὲ ὡς τὰ μετὰ τὰ φυσικὰ περὶ ἀρχῆς ζητήματα, αὕτη μὲν ἡ διαίρεσις τῶν θεωρητικῶν. Τῶν δὲ πρακτικῶν, τὰ μὲν εἰσιν ἠθικὰ, τὰ δὲ οἰκονομικὰ, τὰ δὲ πολιτικά. Ἠθικὰ μὲν, ὡς (1) Εὐδήμεια καὶ Νικομάχεια, τά τε μικρὰ καὶ τὰ μεγάλα, τὰ μὲν γὰρ τῷ πατρὶ προσφωνεῖν Νικομάχῳ, καὶ λέγονται Νικομάχεια μεγάλα, τὰ δὲ τῷ υἱῷ, ὁμώνυμα τῷ πατρὶ καὶ λέγονται Νικομάχεια μικρά. Πολιτικὰ δὲ ὡς τὸ πολιτικὸν σύνταγμα, ἐν ᾧ διδάσκει πῶς δεῖ πολιτεύεσθαι· καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ τοῦ πολιτικοῦ ἀντιλέγει τῇ Πολιτείᾳ Πλάτωνος....... ἐν γὰρ ταῖς Πολιτείαις οὐ διδάσκει πῶς δεῖ πολιτεύεσθαι, ἀλλὰ πῶς οἱ πρὸ αὐτοῦ ἐπολιτεύσαντο ἄνθρωποι. ἀλλὰ μὲν καὶ οἰκονομικά εἰσιν αὐτῷ γεγραμμένα βιβλία, ὡς τὸ οἰκονομικὸν σύνταγμα, καὶ περὶ συμβιώσεως ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς, ἐν ᾧ λέγει ἐκ τεσσάρων σχέσεων συγκεκροτῆσθαι τοῦ εὖ ἔχοντος οἶκον, πατρὸς πρὸς τέκνα, ἀνδρὸς πρὸς γυναῖκα, δεσπότου πρὸς δούλους κ. τ. λ. (102 a.)

Δεῖ αὐτὸν μὴ ἐκ παντὸς τρόπου βιάζεσθαι καὶ λέγειν, ὅτι πάντως ἀληθεύει ὁ ἀρχαῖος, ὃν ἐξηγεῖται, ἀλλὰ πανταχοῦ ἐπιλέγειν· φίλος ὁ ἀνὴρ, φίλη δὲ καὶ ἡ ἀλήθεια, ἀμφοῖν δὲ φίλοιν προκει-

(1) On lit dans le ms. n.º 1937, τά.


μένοι, φίλτερος δεῖ αὐτὸν συμπάσχειν αἱρέσει τινὶ, ὃ πέπονθεν Ἰάμβλιχος; οὗτος γὰρ συμπάσχων τῷ Πλάτωνι συνᾴδεις (1) τῷ Ἀριστοτέλει, ὅτι οὐκ ἀντιλέγει τῷ Πλάτωνι διὰ τὰς ἰδέας, δεῖ αὐτὸν τὸν (ἐξηγητὴν) μὴ ἀντιπάσχειν αἱρέσει, ὥσπερ Ἀλέξανδρος· οὗτος γὰρ ἀντιπάσχων τῇ ἀθανασίᾳ τῆς ψυχῆς τῆς λογικῆς, τὰς εἰρημένας ῥήσεις ἐν τῷ τρίτῳ λόγῳ τῷ περὶ ἀθανασίας τῆς ψυχῆς, καὶ ἀποδεικνυούσας ὅτι (2) εἰ ἀθάνατος ἡ ψυχὴ, πειρᾶται πᾶσαν στροφὴν ἐπιστρέφειν. (106 a, b.)

La manière éclectique de Jamblique est bien connue par ses écrits, et il dit lui-même qu'il cherche la vérité par-tout, même chez les Chaldéens et les Égyptiens. Alexandre d'Aphrodisée, Simplicius et Ammonius, fils d'Herméas, demandent, ce qui est d'ailleurs assez naturel, les mêmes qualités que celles d'un exégète. Simplicius *in Categ.* Basileæ, 1551, p. 2 a, b; Ammonius *in Categ.* éd. Aldi, 1503, p. 5.

Παντοίων πραγμάτων ἁψάμενος ὁ Ἀριστοτέλης παναρμόνιον εἶδος λόγων ἐπιτήδευσε. συμμεταμορφῶν ἀεὶ τοὺς λόγους τοῖς πράγμασι, διὸ ἐν μὲν τοῖς μερικοῖς, φημὶ δὲ ταῖς ἐπιστολαῖς, ἐστι σύντομος κοινὸς ἅμα καὶ ἴδιος· κοινὸς μὲν ἐπειδὴ οὐδὲν διαφέρει ἐπιστολῶν χαρακτὴρ τῆς κοινῆς διαλέκτου, ἢ τὸ ἔγγραφον εἶναι καὶ πρὸς ἅπαντας, ἴδιος δὲ ἵνα μὴ εἰς ἰδιωτισμὸν ἐμπέσωμεν, διὸ καὶ ὁ Ἑρμογένης, ἐν τῇ ῥητορικῇ τέχνῃ φησὶ, τὰ κοινὰ καινῶς καὶ τὰ καινὰ κοινῶς· τὰ γὰρ κοινότερα ἐνθυμήματα δεῖ ξενοπρεπέσι λέξεσι φράζειν, ἵνα μὴ καταφρονῶνται διὰ τὸ χαμαίζηλον (Ruhnken. *in* Tim. *Gl. Plat.* p. 273.) τῆς λέξεως, τὰ δὴ καινὰ πάλιν ξενοπρεπέστερα τῶν ἐνθυμημάτων δεῖ κοινοτέραις

---

(1) On lit dans le ms. n.º 1937, συνᾴδουσι.

(2) Il faut lire ᾖ ou εἴη.

λέξεσιν φράζειν, ἵνα βαθέα ὄντα νοῆται! Ἀλλὰ καὶ δριμύς ἐστιν· ὅτι γὰρ δριμὺς, δηλοῖ αὐτὸς μὲν ἐπιστολῇ. Μετὰ γὰρ θάνατον Σωκράτους ὑπεξελθὼν Ἀθηνῶν καὶ διατρίβων ἐν Χαλκίδι, ἀνεκαλεῖτο ὑπὸ Ἀθηναίων ἐπανελθεῖν, καὶ μὴ πεισθεὶς ἀντέγραψεν αὐτὸς οὕτως; « οὐ μὴ πείσω Ἀθηναίους δὶς ἁμαρτεῖν εἰς φιλοσοφίαν (1), παρ' οἷς ὄγχνη ἐπ' ὄγχνῃ γηράσκει, σῦκον δ' ἐπὶ σύκῳ, » ᾐνίττετο (2) τοὺς συκοφάντας πολλοὺς ὄντας Ἀθήνῃσι, καὶ ἀεὶ δεχομένους αὐτοὺς καὶ μηδέποτε λήγοντας (3). Ἐν δὲ τοῖς μεταξὺ, φημὶ δὲ ταῖς πειτταῖς ἱστορίαις, ἀκριβὴς καὶ διηρθρωμένος, ὥσπερ μάλιστα ἁρμόττει τῇ ἱστορίᾳ, οὐ γὰρ ἐστὶ ὡς ἐπὶ τῶν ἄλλων ἔξωθεν ἐπιχειρημάτων, οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ τῆς ἱστορίας. Ἐν δὲ τοῖς καθόλου, ἐν μὲν τοῖς διαλογικοῖς τοῖς ἐξωτερικοῖς, σαφὴς, ὡς πρὸς τοὺς ἔξω φιλοσοφίας διαλεγόμενος, ὡς δὲ ἐν τοῖς διαλεκτικοῖς, « ποικίλος » ταῖς μιμήσεσιν, Ἀφροδίτης ὄνομα γέμων καὶ χαρίτων ἀνά» μεστος. »

Ἐν δὲ τοῖς καθόλου, τοῖς αὐτοπροσώποις, τοῖς καὶ ἀκροαματικοῖς, κατὰ μὲν τὴν λέξιν, ἀσαφής· γίνεται δὲ ἡ ἀσάφεια τὸ ὀνοματοποιεῖν, ὡς ὅταν λέγει κατηγορίας, οὐ τὰς ἐπεγκλήματι δίκας ὡς ἔθος, ἀλλὰ τὰ γενικώτατα, ὡς ἔθος ἔχει, ἀεὶ κατηγορεῖσθαι καὶ μηδέποτε ὑποκεῖσθαι, καὶ κεφαλαιωδῶς καὶ πηδαλιωτὸν καὶ πτερωτόν ...... ἐν δὲ διανοίᾳ οὐκ ἐξίσταται τοῦ φαινομένου, διὸ δυσωπεῖ ἀεὶ καὶ καταναγκάζει τοὺς ἀκροατὰς ἐκ τῆς ἐνεργείας τῶν φαινομένων· καὶ τὰ δειχθέντα αὐτῷ διὰ τοῦ λόγου ἐπισφραγίζει, διὰ τῆς τῶν παλαιῶν μαρτυρίας, ὅτι οὕτω δοκεῖ καὶ Ἡρακλείτῳ καὶ Ἐμπεδοκλεῖ, καὶ τὰ ὑπὲρ φύσιν ζητῶν πιστοῦται αὐτὰ ἐκ τῶν κατὰ φύσιν, διὸ ἀεὶ ὁ Ἀριστοτέλης θεολογῶν φυσιολογεῖ, ὥσπερ ἀνάπαλιν ὁ Πλάτων ἀεὶ

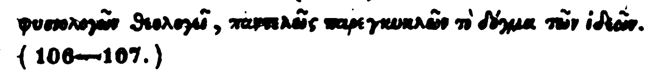
---

(1) On dit dans la vie d'Aristote par Ammonius, qu'il répondait « οὐκ ἐάσω ὑμᾶς δὶς εἰς φιλοσοφίαν ἁμαρτεῖν. »

(2) On lit ᾐνίξατο dans les mss. n.os 1937 et 1900.

(3) Ælian. *Hist. var.* III, 37. Diogène Laërte, dans la vie d'Aristote. Ἀριστοτέλης ὑπεξελθὼν εἰς Χαλκίδα, Εὐρυμέδοντος αὐτὸν τοῦ ἱεροφάντου δίκην ἀσεβείας γραψαμένου.




φυσιολογῶν θεολογεῖ, παντελῶς παρεγκυκλῶν τὸ δόγμα τῶν ἰδεῶν.
(106—107.)

Les éclaircissemens que donne David sur les différens moyens par lesquels, chez les anciens philosophes, un ouvrage philosophique était ἐκδίδοται καὶ μὴ ἐκδίδοται, sont bien intéressans, et contiennent des faits qui sont nouveaux, au moins pour moi: mais le passage est trop long pour être rapporté ici; je transcrirai seulement encore un fragment sur l'authenticité des Catégories.

Γνήσιον τοίνυν ἐκ τοῦ παλαιοῦ τὸ παρὸν βιβλίον, ἀπὸ τῆς φράσεως καὶ τῆς δεινότητος τῶν ἐνθυμημάτων, ἐκ τοῦ ὀνομαστὶ μεμνῆσθαι αὐτὸν τοῦ παρόντος βιβλίου, ἐν ἄλλοις αὐτοῦ βιβλίοις, καὶ λέγειν, ὅτι ὡς εἴρηται ἐν κατηγορίαις· καὶ ἐκ τοῦ κατὰ ζῆλον αὐτοῦ γράψαι τοὺς ἑτέρους (1) αὐτοῦ ὁμώνυμα βιβλία καὶ χρήσασθαι τῇ παραθέσει καὶ ἐκ τοῦ εὐθύνας δεδωκέναι αὐτὸ τοῖς Αττικοῖς ἐξηγηταῖς. Τεσσαράκοντα γὰρ βιβλίων εὑρεθέντων ἐν παλαιαῖς βιβλιοθήκαις τῶν Ἀναλυτικῶν καὶ δύο τῶν κατηγοριῶν, τέσσαρα μόνον τῶν Ἀναλυτικῶν ἐκκρίνουσι καὶ ἓν τῶν κατηγοριῶν. καὶ εἰ μὴ γνήσιον ἦν τὸ παρὸν σύγγραμμα, ἀκέφαλος ἦν πᾶσα ἡ λογικὴ πραγματεία. Συριανὸς μὲν ὁ φιλόσοφος ἐπέγραψε τῷ Φαίδωνι (2) νοθευομένῳ ὑπό τινος Παναιτίου, « εἰ μὲν Πλάτων ἐπέ« γραψε, δύο ἐγένοντο Πλάτωνες, σωκρατικοῦ γὰρ ὢν ἄνθεα πάντα « φέρω, ἀλλὰ νόθον μ' ἐτέλεσε Παναίτιος, ὃς ἐτέλεσε καὶ ψυχὴν θνη« τήν, καί με νόθον τελέσαι »· ἐγὼ δέ, φησὶν ὁ ἡμέτερος διδάσκαλος, ἐπιγράφω ταῖς κατηγορίαις,

---

(1) On lit dans les mss. n.os 1900 et 1937 ἑταίρους, variante qui se trouve bien souvent. *Voyez* Ammonius, fils d'Herméas sur l'introduction de Porphyre, dans l'édit. de Venise, 1545, p. 20. Arist. *Op. omn.* ed. Buhle, I, 283.

(2) Les mss. nous donnent Φαίδρῳ; c'est un changement ordinaire. *Voyez* Wyttenbach, *ad Plat. Phæd.* 298.

Εἰ μὴ Ἀριστοτέλους γενόμην (1), ἢ δίπλοος οὗτος (2),
Ἦ σοφίην ἀκάρηνον ἐδείματο νόσφιν ἐμεῖο (3). (112 b.)

C'est-à-dire : « Si je ne suis pas d'Aristote, ou il » était double, ou il aurait posé sans moi une doc- » trine sans une tête. »

Ces deux derniers vers vont très-bien avec quelques légers changemens que j'ai indiqués ; mais l'autre épigramme sur le Phædon, que nous connaissons depuis long-temps (voyez l'*Anthologie grecque,* t. IV, p. 233, ed. Jacobs.), est bien corrompu dans tous les manuscrits de David ; aussi voyons-nous que Wyttenbach a trouvé les mêmes fautes dans son texte (*Philomathie ,* t. III , p. 83). Nous apprenons par David que Syrianus était l'auteur de cette épigramme, qui se trouve dans l'Anthologie grecque, sans que le nom de l'auteur y soit écrit.

Εἴ με Πλάτων οὐ γράψε, δύω ἐγένοντο Πλάτωνε
Σωκρατικῶν ὀάρων ἄνθεα πάντα φέρω.
Ἀλλὰ νόθον μ' ἐτέλεσσε Παναίτιος, ὅς ῥ' ἐπέλασσε
Καὶ ψυχὴν θνητὴν, κἀμὲ νόθον τελέσαι.

Pour comprendre tout ce passage, il faut se rappeler que les disciples de Platon mettaient l'immortalité de l'ame au nombre de ces dogmes dont la vérité ne saurait être contestée. Zénon, au contraire, et Panætius, à son exemple, assuraient que cette opinion n'était pas fondée. Mais l'autorité de Platon

---

(1) Dans les mss. ἐγενόμην.
(2) Dans les mss. οὗτος (abrégé).
(3) Dans les mss. ἐδεῖματον ὄσφιν.

avait quelque chose de bien embarrassant pour un homme comme Panætius, qui se faisait gloire de respecter ce philosophe d'une manière extraordinaire. On sait que, dans le Phædon, le dessein de Platon est d'établir l'immortalité de l'ame. Panætius avait pensé se tirer très-bien d'affaire en assurant que ce dialogue était faussement attribué à Platon, sentiment que personne n'a partagé, même dans nos temps, où l'on en a agi un peu librement avec les écrits de ce philosophe. Voyez les *Recherches sur la vie et les ouvrages de Panætius*, par l'abbé Sévin, dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, X, 75. Fabricius, Lynden et Wyttenbach pensaient que le poëte anonyme (alors on ne savait pas encore que Syrianus fût l'auteur de cette épigramme) s'était trompé, et que Panætius n'avait jamais nié l'authenticité de ce dialogue. Selon Wyttenbach, ou il y a une faute de copiste dans ces vers, ou Syrianus a mal compris un passage d'un grammairien quelconque qui parlait de Panætius. (Voyez Fabr. *Bibl. gr.* II, 8. Lynden, *Disput. de Panætio*, 63. Wyttenbach, *ad Plat. Phæd.* 109. *Philomathie*, III, 58, 85.) Il ne me paraît guère probable que Syrianus se soit trompé sur Panætius ou sur le Phædon; car nous voyons, par ses commentaires inédits (1) sur la Métaphysique

(1) On a seulement une traduction latine des II.e, XII.e et XIII.e livres de ces commentaires, faite par Hieronymus Bagolinus. *Syriani antiquissimi interpretis etc.* In Academia veneta, 1558, 4.o

d'Aristote, qu'il avait étudié d'une manière particulière Platon, et spécialement le Phædon; il nous donne, dans ces excellens commentaires, une petite dissertation sur l'immortalité de l'ame et sur les opinions énoncées par Platon, dans le Phædon : Καὶ ἐν Φαίδωνι διὰ τῆς τῶν εἰδῶν ὑποθέσεως τῶν χωριστῶν τὴν ἀθανασίαν τῆς ψυχῆς κατασκευάζει Πλάτων &c. (Manuscrit de la Bibliothèque du Roi, n.° 1893, pag. 56 b.) Damascius cite d'ailleurs les Commentaires de Syrianus sur le Parménide de Platon. Damasc, *Quæst. de prim. princip.* p. 128, ed. Kopp.

On voudra bien, je l'espère, me permettre de faire encore deux observations sur les extraits que l'on vient de lire.

C'est une grave et intéressante question, que celle de connaître la différence qui existait entre les ouvrages exotériques et acromatiques des philosophes de l'antiquité; c'est une question sur laquelle il reste encore bien des doutes à éclaircir, même après la savante dissertation de Buhle, *de Libris Aristotelis exotericis et acromaticis*. David dit très-bien que l'obscurité du style, dans les écrits acromatiques, correspond tout-à-fait aux mythes des poëtes et aux cérémonies des prêtres. (Ὃ παρὰ τοῖς ποιηταῖς οἱ μῦθοι καὶ τοῖς ἱερεῦσι τὰ παραπετάσματα, τοῦτο τοῦ Ἀριστοτέλους ἡ ἀσάφεια. Manusc. n.° 1937, 37 a.) Le païen Simplicius ne nomme pas les prêtres précisément; il dit seulement, en général, que les anciens se gardaient bien de communiquer leurs véritables sentimens aux ouvriers et aux chiffonniers et qu'Aristote a mis l'obscurité du style

à la place des mythes et des symboles. (Simplic. *Prolegom. in Categ*. ed. Basileæ, 1561, p. 2.) (1) Il me semble qu'il ne faut pas traiter séparément les opinions et les dogmes secrets de l'antiquité; il serait impossible de croire qu'ils n'eussent pas eu de l'influence les uns sur les autres; il faudrait donc étudier en même temps les pensées secrètes des anciens dans les mythes poétiques et religieux, et dans les ouvrages acromatiques des philosophes. On connaît d'ailleurs les ouï-dires sur les indiscrétions d'Æschyle, qui certainement n'était pas le seul auteur qui eût divulgué quelque chose des mystères dans ses écrits. *Voyez* aussi Wyttenbach sur le Phædon de Platon, 107.

Le passage que David a copié d'un dialogue d'Aristote est tiré du dialogue *Eudemus*, lequel, selon Plutarque, portait aussi le titre *sur l'ame*. On a plusieurs autres fragmens de cet ouvrage. (Aristote,

---

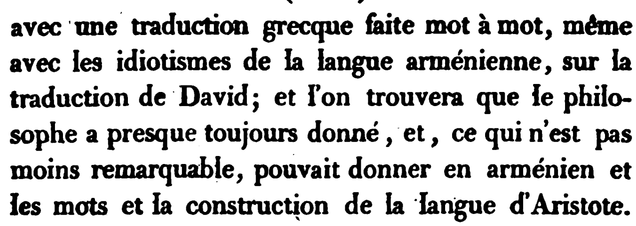
(1) Le pythagoricien Lysis disait, dans une de ses lettres à *Hipparchia* (je crois qu'il faut lire ainsi au lieu d'*Hipparchus*), que ceux qui ont parlé de la philosophie au vulgaire sont cause du dédain avec lequel on regarde les choses divines. Τὸ *γὰρ δαμοσίᾳ φιλόσοφον οὕτω γάρ πως ὁ Λύσις ἱπποδωείσας λέγει, μεγάλης εἰς ἀνθρώπους ἦρξε τῶν θείων καταφρονήσεως*. Ce passage se trouve dans la 142.ᵉ lettre de Synésius. Synes. *Op. omn.* p. 276, ed. Petav. Parisiis, 1612. On peut dire que c'était là le sentiment de presque tous les législateurs de l'antiquité. Le savant Bramin Rammohun Roy dit, de l'adoration du soleil et du feu recommandée dans les védas: « Together with the whole allegorical system, were only inculcated for the sake of those, whose limited understandings rendered them incapable of comprehending and adoring the invisible supreme Being. » Voy. *Translation of the Cana Upanishad, one of the chapters of the Samaveda*. Calcutta, 1816, p. 5.

Op. omn. ed. Buhle, I, 37. Wyttenbach, *de Placito immort.* pag. 62; sur le Phædon, 249.) On peut voir ce que Fabricius dit sur les lettres d'Aristote dans cette section de sa Bibliothèque où il parle des épistolographes (II, c. 14, § 17 et 38). Mais quant à cet autre ouvrage d'Aristote, πρὸς Εὐκαίειαν, en *soixante-dix livres*, dont parle encore David, en vain j'en ai cherché une indication quelconque dans les ouvrages de ceux qui ont écrit sur Aristote, ou dans les listes des titres de ses ouvrages perdus; il est presque incroyable que nul autre des anciens n'ait fait mention d'un si grand ouvrage du stagirite. Serait-ce peut-être un de ces ouvrages apocryphes dont David lui-même a parlé avec tant d'érudition et de critique?

I.

Κατηγορίαι.

J'ai comparé la traduction des Catégories, par David, avec le texte de la troisième édition d'Aristote par Guillaume Duval (*Parisiis*, 1654, *fol.*), et j'ai noté toutes les variantes un peu remarquables; je donnerai toujours le texte grec de ces passages d'après l'édition indiquée, et la traduction arménienne de David. Je traduirai de nouveau l'arménien en grec pour faire sentir, presque immédiatement sans une autre langue intermédiaire, la différence du texte grec du V.[e] siècle de notre ère avec celui que nous avons à présent. Pour donner un exemple frappant de la fidélité des traductions arméniennes, je donnerai le commencement des Catégories en arménien,


avec une traduction grecque faite mot à mot, même avec les idiotismes de la langue arménienne, sur la traduction de David; et l'on trouvera que le philosophe a presque toujours donné, et, ce qui n'est pas moins remarquable, pouvait donner en arménien et les mots et la construction de la langue d'Aristote.

Ստորոգութիւնք Արիստոտելի.

Համանունք ասին, որոց անուանք միայն հասարակ, իսկ ըստ անուանն բանն գոյացութեան այլ; որղան կենդանի, մարդն և գրեալն, քանզի սոցա անունն միայն հասարակ, իսկ ըստ անուանն բանն գոյացութեան այլ, քանզի եթէ բացատրեսցէ ոք զինչ է նոցա յերկաքանչիւրումեք կենդանին գոլ, յատուկ իւրաքանչիւրուրուք բան բացատրեսցէ. Եւ փաղանունք ասին, որոց անունն հասարակ և ըստ անուանն բան գոյացութեան նոյն, հիղան կենդանի, մարդն և արջառն, հասարակ անուամբ առասին կենդանի, և բան գոյացութեան նոյն է, քանզի եթէ բացատրեսցէ ոք զերկաքանչիւրումուք զբանն, զինչ նոցա երկաքանչիւրումեք կենդանին գոլ, զնոյն բացատրեսցէ. Եւ յարանունք ասին, որք միանգամայն յումեքէ, տարբերեալք հոլովիւ ըստ անուանն զառասութիւն ունին, որղան 'ի քեր-

անկատարութեանցն քերականին, և յարութեանցն արին·

Κατηγορίαι Ἀριστοτέλους.

Ὁμώνυμα λέγονται, ὧν ὄνομα μόνον κοινὸν, κατὰ τοὐνόματος δὲ λόγος οὐσίας, ἕτερος, οἷον ζῶον, ὅ, τε ἄνθρωπος καὶ τὸ γεγραμμένον· τούτων γὰρ ὄνομα μόνον κοινὸν, κατὰ τ᾽ οὐνόματος δὲ λόγος οὐσίας, ἕτερος· ἐὰν γὰρ ἀποδιδῷ (1) τις τί ἐστιν αὐτῶν ἑκατέρῳ, τὸ ζῶον εἶναι, ἴδιον ἑκατέρου λόγον ἀποδώσει. Συνώνυμα (2) δὲ λέγονται, ὧν τοὔνομα κοινὸν, καὶ κατὰ τοὐνόματος λόγος οὐσίας, ὁ αὐτός· οἷον ζῶον, ὁ ἄνθρωπος καὶ ὁ βοῦς, κοινῷ ὀνόματι προσαγορεύονται ζῶον, καὶ λόγος τῆς οὐσίας αὐτὸς ἐστιν· ἐὰν γὰρ ἀποδιδῷ τις ἑκατέρου τὸν λόγον, τί αὐτῶν ἑκατέρῳ ζῶον εἶναι, τὸν αὐτὸν λόγον ἀποδώσει. Παρώνυμα δὲ λέγονται, ὅσα (3) ἀπό τινος, διαφέροντα πτώσει κατὰ τοὐνόματος προσηγορίαν ἔχουσι, οἷον ἀπὸ τῆς γραμματικῆς ὁ γραμματικὸς, καὶ ἀπὸ τῆς ἀνδρείας ὁ ἀνδρεῖας.

On voit que c'est à-peu-près le texte que nous avons à présent; il y a seulement quelque différence pour les articles, parce que les Arméniens n'ont pas des articles proprement dits, et à leur place ils mettent souvent les pronoms démonstratifs, ս. դ. ն.; mais il ne paraît pas qu'ils aient suivi une règle fixe: ainsi David écrit անուանն, τοὐνόματος, mais բան, λόγος, գոյացութեան, οὐσίας sans l'article ն. David a

(1) Le subjonctif présent est ici pour le futur, et c'est pour cela qu'on lit toujours en arménien le futur, բացատրեսցէ:

(2) On pourrait aussi traduire συνώνυμα δὲ, parce que և a souvent la signification d'une opposition quelconque, et l'on sait qu'on trouve aussi en grec καὶ dans la même signification.

(3) Ὅσα est toujours traduit par որչափականն:

au reste introduit quelques articles particuliers dans la langue arménienne, qui ont été rejetés dans les siècles postérieurs. J'en donnerai quelques exemples plus bas.

On remarquera dans le passage arménien une de ces frappantes particularités de la langue, comme la position du signe grammatical de l'accusatif, զ, avant le génitif ou une préposition quelconque, զբաս երկա-քանչիւրութուք, զ : mais ce n'est pas, comme on pourrait penser, une anomalie tout-à-fait déraisonnable ; au contraire, on met ce signe pour être plus clair, pour parler avec plus d'exactitude. On veut indiquer par avance que le nom principal, l'objet qui va venir, est dans l'accusatif, comme on indique, dans la ponctuation arménienne, l'interrogation, en avant, au commencement de la phrase. Cette particularité de la langue arménienne ne peut pas être comparée à une autre de la langue grecque ou italienne, par laquelle on dit : ἡ τῶν ἀνθρώπων τιμή, *lo di uomini onore ;* on pourrait plutôt la comparer à quelques particules ou *mots vides* des Chinois, qui, à leur place, n'ont aucune signification propre et sont seulement là pour indiquer les rapports.

C. II, s. f.

Ἁπλῶς δὲ τὰ ἄτομα καὶ ἓν ἀριθμῷ κατ' οὐδενὸς μὲν ὑποκειμένου λέγεται, ἐν ὑποκειμένῳ ἐνιὰ οὐδὲν κωλύει εἶναι· ἡ γάρ τις γραμματικὴ τῶν ἐν ὑποκειμένῳ μέν ἐστι, καθ' ὑποκειμένου δὲ οὐδενὸς λέγεται.

Անհատականքն պարզաբար անհա-

քն (1) և մի թուով, ոչ զումեքէ զենթակայէ ասին, բայց ներենթակայութեան ոչինչ սոցա արգել է, քանզի ոմն քերականութիւն յայտ-ցանէ է, որ ներենթակայութեան են. Պոյաց-ութիւն ոչ ներենթակայութեան է և ոչ զենթա-կայէ է, իսկ պատահումն ՚ի հարկէ գոլ ներենթակայութեան թարց ենթակայի եղ ան-կարէ.

Ἁπλῶς δὲ τὰ ἄτομα καὶ ἓν ἀριθμῷ κατ' οὐδενὸς ὑποκειμένου λέγονται, ἐν τῷ ὑποκειμένῳ δὲ οὐδὲν τούτων κωλύει εἶναι, καὶ γάρ τις γραμματικὴ τοιούτων ἐστὶ, ἃ ἐν τῷ ὑποκειμένῳ εἰσίν. Ἡ οὐσία μὲν οὔτε ἐν ὑποκειμένῳ, οὔτε καθ' ὑποκειμένου ἐστὶν, τὸ δὲ συμβεβηκὸς ἀναγκῇ ὑπάρχει τῷ ὑποκειμένῳ, χωρὶς δὲ ὑποκειμένου ἀδύνατόν ἐστ.

C. III, 1.

Ὅταν ἕτερον καθ' ἑτέρου κατηγορῆται, ὡς καθ' ὑποκειμένου, ὅσα κατὰ τοῦ κατηγορουμένου λέγεται, τοσαῦτα καὶ κατὰ τοῦ ὑποκειμένου......

Յորժամ այլ զայլմէ ստորոգիցի իբր զեն-

---

(1) Il est à remarquer que David croyait n'être pas assez clair, en mettant անհատաքն, ἄτομα, *seul*, et il a encore ajouté պարզաբար ; peut-être ces deux mots միմի · պարզ · sont pour le mot grec ἁπλῶς. On lit une bonne glose à la marge : Քերականութիւն յանհատամիցն է որպէս յենթակայ (a) զամհատաքն առէ ոչինչ խափանէ այլոցն ենթակայից լինել. Ἡ γραμματική ἐστιν τῶν τούτων ἀτόμων· ἄτομον δὲ λέγεται, ὁ οὐδὲν τῶν ἄλλων ὑποκειμένων κωλύει εἶναι.

(a) Dans le ms. on lit յենթակաս ; le յ est souvent omis à la fin : ainsi on trouve ընթանաս pour ընթանայ ;

Թանկայէ, որքան միանգամ զստորոգելելոյն ասիցի ամենայն և զենթակայէն......

Ὅταν...... λέγεται, πάντα καὶ κατὰ τοῦ ὑποκειμένου.

C. III, 2.

Τῶν ἑτερογενῶν καὶ μὴ ὑπάλληλα τεταγμένων, ἕτεραι τῷ εἴδει καὶ αἱ διαφοραί.

Այլոց սեռիցն և ոչ ընդ միմեանաւք դասեցելոցն, այլք տեսակքն և տարբերութիւնքն (1).

Τῶν ἑτερογενῶν καὶ μὴ τῶν ὑπάλληλα τεταγμένων, ἕτεραι τὰ εἴδη καὶ αἱ διαφοραί.

C. III, 3.

Τῶν δέ γε ὑπάλληλα γενῶν, οὐδὲν κωλύει τὰς αὐτὰς διαφορὰς εἶναι, τὰ γὰρ ἐπάνω τῶν ὑπ' αὐτὰ γενῶν κατηγορεῖται.....

Իսկ ընդ միմեանաւք սեռից, ոչ ինչ է արգել

---

(1) Sur ce passage, il y a des commentaires fort étendus en grec comme en arménien; à côté de ces commentaires, on trouve encore des gloses où David renvoie le lecteur à ses explications sur Porphyre, comme : *այլև այլ սեռք որպէս գոյացութիւն և պատահումն և ընդ միմեանաւք սեռք և տեսակք զոր Պորփիւրն ասէ շնչաւոր կենդանի և այլն* « il y a des différens » et différens genres, comme l'essence (οὐσία) et le hasard, et » ceux où l'un est sous l'autre, des genres et des modes (εἴδη) » que Porphyre nomme *être vivant;* » et l'autre, *'ի Պորփիւրին մեկնչեքն լուծմունք եմ գրեալ վա սեռին, ընթերցիր :* dans Porphyre, c'est-à-dire, « dans l'introduction de Porphyre, » j'ai écrit des notes sur le genre, lisez !.... »

Նոյնք տարբերութիւնք գոլ, քանզի 'ի մե-րոյքն զմիմեանց ներքեամբք սեռիցն ստորո-գին..............

Ce passage, un peu obscur, lorsqu'on le lit la première fois, est traduit avec tant d'art et d'exactitude, que, plus on le considère, plus on admire le savant traducteur. Au reste, le texte est le même.

C. IV, 1.

Τῶν κατὰ μηδεμίαν συμπλοκὴν λεγομένων, ἕκαστον, ἤτοι οὐσίαν σημαίνει, ἢ ποσὸν, ἢ ποιὸν, ἢ πρός τι, ἢ ποῦ, ἢ ποτὲ, ἢ κεῖσθαι, ἢ ἔχειν, ἢ ποιεῖν, ἢ πάσχειν.

Իսկ յասացելոցն որ և ոչըստ միում շա-րամանութեան ասացեալ են, իւրաքան-չիւրոք կամ գոյացութիւն նշանակէ, կամ որակ, կամ քանակ, կամ առ ինչ, կամ ուր, կամ երբ, կամ կալ, կամ ունել, կամ առնել, կամ կրել.

Τούτων δὲ ἃ κατὰ μηδεμίαν συμπλοκὴν λεγόμενά εἰσιν, ἕκαστον κ. τ. λ. ἢ ποιὸν, ἢ ποσὸν κ. τ. λ.

Il paraît que *ποσὸν* se trouve ici seulement par une faute de copiste après *ποιὸν*, parce que, dans les explications qui viennent après, cette catégorie est la seconde, en arménien comme en grec. Ce passage sera d'une grande utilité pour ceux qui veulent étudier les livres philosophiques arméniens, parce qu'il leur donne toutes les expressions principales et essentielles de toute philosophie.

IV, 2.

Δεύτεραι δὲ οὐσίαι λέγονται, ἐν οἷς εἴδεσιν αἱ πρώτως οὐσίαι λεγόμεναι ὑπάρχουσι.

Եւ երկրորդ գոյացութիւնք ասին, ըստ յորում տեսակք նախասացեալ գոյացութեանցն են ։

Δεύτεραι δὲ οὐσίαι λέγονται, ἐν οἷς τὰ εἴδη τῶν πρώτως οὐσιῶν ὑπάρχουσι.

C. V, 5.

Μὴ ὐσῶν ὖν τῶν πρώτων ὐσιῶν, ἀδύνατον τῶν ἄλλων τὶ εἶναι.

Իսկ յորժամ ոչ իցեն առաջին գոյացութիւնքն անկար է այլոցն ումեք (1) գոլ, քանզի այլքն ա՟մ կամ զենթակայից դոցանէ ասին և կամ յենթակայս ՚ի նոսա են.

Μὴ οὐσῶν οὖν τῶν πρώτων οὐσιῶν, ἀδύνατόν ἐστι τῶν ἄλλων τὶ εἶναι, πάντα γὰρ ἄλλα ἤτοι καθ' ὑποκειμένων αὐτῶν λέγονται ἤτοι ἐν ὑποκειμέναις αὐταῖς εἰσίν.

V, 6.

Τῶν δὲ δευτέρων οὐσιῶν μᾶλλον οὐσία, τὸ εἶδος τοῦ γένους ἐστὶν, ἔγγυον γὰρ τῆς πρώτης οὐσίας......

Իսկ երկրորդ գոյացութեանցն և տեսակն քան զսեռն, յաւէտ գոյացութիւն է, քանզի Հպաքոյն յառաջին գոյացութեանն է ։

---

(1) Je crois qu'il est nécessaire de lire ուրուք pour ումեք. On peut voir au reste ce que Simplicius dit sur ce passage (éd. Bâle, 1551, p. 22 b): mon but était de donner pour le présent seulement un échantillon des variantes, sans discuter leur valeur critique.

Τῶν δὲ δευτέρων οὐσιῶν τὸ εἶδος ἢ τὸ γένος, μᾶλλον οὐσία ἐστὶ, ἔγγυον γὰρ τῆς πρώτης οὐσίας.

C. V, 7.

Διὰ τοῦτο μάλιστα οὐσίαι λέγονται, ὡς δέ γε κ. τ. λ.

Վասն այսորիկ մանաւանդ գոյացութիւնք առաջինք ասին, արդ որ........

Διὰ τοῦτο μάλιστα οὐσίαι πρῶται λέγονται, ὡς δέ γε κ. τ. λ.

V, 20.

Οὐδὲ γὰρ ὁ ἄνθρωπος, μᾶλλον νῦν ἄνθρωπος ἢ πρότερον λέγεται, οὐδέ γε τῶν ἄλλων οὐδὲν, ὅσα εἰσὶν οὐσίαι, ὥστε οὐκ ἂν ἐπιδέχοιτο ἡ οὐσία τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον.

Քանզի և ոչ մարդ առաւել այժմ մարդ քան թէ յառաջագոյն ասի, և ոչ յայլոցն ինչ որք գոյացութեանն են, ապա ուրեմն ոչ ընկալցի գոյացութիւն զյաւելուն և զնուազն ։

Le texte de David était, comme on voit, tout-à-fait le même que celui que nous avons à présent ; aussi, dans ses commentaires, il ne parle pas d'une altération quelconque du texte de l'auteur, et il ne discute pas les différentes leçons des manuscrits, comme Simplicius. Je donnerai ici le commentaire embrouillé sur ce passage, et quiconque voudra bien le comparer avec les prolixes commentaires en grec (man. de la bibl. du Roi, n.° 1937, p. 47), pourra se convaincre de la vérité de ce que j'ai cru pouvoir avancer plus haut.

Մնակաւէին խնդրէ զուրոյն գոյացութեան, և քանզի ոչ եգիտ յասացեալսն, հարկաւորի հարցափորձել զամենայնս որք մեանգամ հետևանան, յորոց թուի հետևանալ գոյացութեան ։ և զի յաւէտ և նուաւազ ոչ գոյ 'ի գոյացութեան, և զի ոչ ճշմարիտ այսոնք կարծիքն ինքն լուծանէ առ որս յարմարի գոյացութիւնս և առ որս ոչ յարմարի, յիշեցուցանելով մեզ զասացեալսն թէ առաջինս գոյացութիւնքն յաւէտ ասեն քան զերկրորդսն, այլև ներկրորդս տեսակս առաւել գոյացութիւն ասի ։

Aristote fait toujours des recherches sur les qualités de l'essence (οὐσία); et comme s'il ne savait plus ce qu'il en a (déjà) dit, il se hâte de rechercher tout ce qui se rapporte, tout ce qui paraît avoir des rapports avec l'essence. Mais *plus* ou *moins* n'est pas de l'essence, et il explique ce qui convient ou ne convient pas à des essences, non pas en vérité, mais seulement par l'opinion : il nous rappelle ce qu'il a dit, que les premières essences sont nommées *plus grandes* (μᾶλλον) que les secondes ; autrement il est dit que dans les seconds modes (εἴδη), il y a une plus grande essence.

Ç. V, 22.

Εἰ μὴ ἄρα τις ἐνίσταιτο, τὸν λόγον ϗ τὴν δόξαν φάσκων τῶν ἐναντίων εἶναι δεκτικά..... ἂν γάρ τις ἀληθὲς δοξάζῃ τὸ καθῆσθαί τινα, ἀναστάντος αὐτοῦ ψευδῶς δοξάσει, τὴν αὐτὴν ἔχων περὶ αὐτοῦ δόξαν.

Բայց եթէ ոք վիճեսցի, զբանն և զկարծիսն ասելով յայսպիսեացն գոլ.... քանզի եթէ ճշմարտապէս կարծեսցէ նստելն զոք, յարուցելոյ նորա ստաբար կարծիքն եղիցին յաղագս նորա.

Εἰ μὴ ἄρα τις ἐνίσταιτο, τὸν λόγον ϗ τὴν δόξαν φάσκων τούτων εἶναι...... ἂν γάρ τις ἀληθῶς δοξάζῃ τὸ καθῆσθαί τινα, ἀναστάντος αὐτοῦ, ψευδῶς ἡ αὐτὴ δόξα ἔσται περὶ αὐτοῦ.

C. V, 23.

Ψυχρὸν γὰρ ἐκ θερμοῦ γινόμενον, μεταβάλλει· ἀλλοιοῦται γὰρ..... ὡσαύτως δὲ ϗ ἐπὶ τῶν ἄλλων, ἕκαστον αὐτῶν μεταβολὴν δεχόμενον, τῶν ἐναντίων δεκτικόν ἐστιν· ὁ δέ γε λόγος ϗ ἡ δόξα, αὐτὰ μὲν ἀκίνητα πάντη διαμένει.

Քանզի ցուրտ 'ի ջերմոյ յեղեալ շրջեցաւ, քանզի այլայլեցաւ.... սոյնպէս և մակայլոցն, իւրաքանչիւրոց իրքն փոփոխումն ընկալեալ, ներհակացն ընդունականն ասին: Իսկ բանն և կարծիք և նոքեանք անշարժք և անխախտացք ամենայն իրաւք ամենեւին կամնան.

Ψυχρὸν γὰρ ἐκ θερμοῦ γινόμενον μετέβαλεν, ἠλλοίουται γὰρ..... ....ὡσαύτως ϗ ἐπὶ τῶν ἄλλων, ἕκαστον τούτων μεταβολὴν δεχόμενον, τῶν ἐναντίων δεκτικὸν λέγεται· ὁ δέ γε λόγος ϗ ἡ δόξα, αὐτὰ οὐ μεταβαλλόμενα ϗ ἀκίνητα πάντη πανταχοῦ διαμένουσι.

C. VI, 3 et 4.

Ἀλλ' ἀεὶ διώρισαι· ὥστε ὁ ἀριθμὸς τῶν διωρισμένων ἐστίν, ὡσαύτως δὲ ϗ ὁ λόγος....



Այլ միշտ տարորոշեալ է, ապա ուրեմն թիւ 'ի տարորոշելոցն է, սոյնպէս և բանն 'ի տարո-րոշեցելոցն է.

Ἀλλ' ἀεὶ διώρισται, ὥστε ὁ ἀριθμὸς τῶν διωρισμένων ἐστὶν, ὡσ-αύτως δὲ καὶ ὁ λόγος τῶν χωρισμένων ἐστίν.

C. VII, 7.

Καὶ ἴσον καὶ ἄνισον μᾶλλον καὶ ἧττον λέγεται.

Եւ անհաւասարագոյնն յաւելուն և նուազ ասի.

Καὶ ἀνισαίτερον μᾶλλον καὶ ἧττον λεγέται.

C. VII, 16.

Ὡστε δεῖ μὲν ἀποδιδόναι πρὸς ὅ ποτε οἰκείως λέγεται, κἂν μὲν ὄνομα ᾖ κείμενον, ῥᾳδία ἡ ἀπόδοσις γίνεται.

Ապա ուրեմն պիտանի բացատրել առ որ ընտանանէ բառն ասի, և եթէ անուան կայցէ, դիւրաւ բացատրութիւն լինի.

Ὥστε δεῖ μὲν ἀποδιδόναι πρὸς ὅ ποτε οἰκείως ὁ λόγος λέγεται, κἂν κ. τ. λ.

C. VII, 19.

Ἔτι τὸ μὲν ἐπιστητὸν ἀναιρεθὲν, συναναιρεῖ τὴν ἐπιστήμην· ἡ δὲ ἐπιστήμη τὸ ἐπιστητὸν οὐ συναναιρεῖ· ἐπιστητοῦ μὲν γὰρ μὴ ὄντος, οὐκ ἔστιν ἐπιστήμη, ἐπιστήμης δὲ μὴ οὔσης, οὐδὲν κωλύει ἐπιστητὸν εἶναι.

Եւ ևս զի մակացելին 'ի բարձեալ, ընդ-հանրէ 'ի բաց բառնայ զմակացութիւն, իսկ

մակացութիւն զմակացելին ոչ շարաբառնայ, քանզի խմակացելոյ ոչ եղոյ, ոչ է մակացութիւն, քանզի ոչ ևս ուրուք եղիցի մակացութիւն, և մակացութեան ոչ եղոյ, ոչ ինչ արգելու զմակացելին գոլ:

Ἔτι τὸ μὲν... ἐπιστητοῦ μὲν γὰρ μὴ ὄντος, οὐκ ἔστιν ἐπιστήμη, οὐδενὸς γὰρ ὅτι ἔσται ἐπιστήμη, ἐπιστήμης δὲ μὴ οὔσης, οὐδὲν κωλύει ἐπιστητὸν εἶναι.

C. VII, 27.

Ὡσαύτως δὲ καὶ τόδε τι εἰ οἶδεν ὅτι κάλλιόν ἐστιν, καὶ ὅ του κάλλιόν ἐστιν, εὐθὺς ἀφωρισμένως, ἀναγκαῖον εἰδέναι διὰ ταῦτα.. ὥστε φανερὸν ὅτι ἀναγκαῖόν ἐστιν, ὃ ἂν εἰδῇ τις τῶν πρός τι, ὡρισμένως κἀκεῖνο πρὸς ὃ λέγεται ὡρισμένως εἰδέναι.

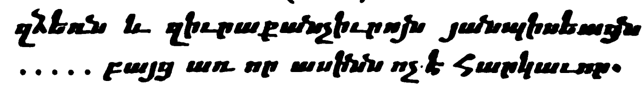
Այսպէս և զայս ինչ եթէ գիտէ, եթէ գեղեցկագոյն է, և որոյ գեղեցկագոյնն է, անդէն բացորոշաբար, հարկաւորէ գիտել զսա վասն սոցա... ապա ուրեմն երևելի է զի հարկաւոր է զի որ եթէ գիտասցէ ոք յառընչիցն, սահմանաբար գիտասցէ:

Ὡσαύτως δὲ καὶ τόδε τι εἰ οἶδεν, ὅτι κάλλιόν ἐστιν, καὶ ὅτου τὸ κάλλιον εἶναί ἐστιν, εὐθὺς ἀφωρισμένως, ἀναγκαῖόν ἐστι τοῦτο εἰδέναι διὰ ταῦτα..... ὥστε φανερὸν ὅτι ἀναγκαῖόν ἐστιν, ὃ ἂν εἰδῇ τις τῶν πρός τι ὡρισμένως εἰδῇ.

C. VII, 28.

Τὴν δέ γε κεφαλὴν καὶ τὴν χεῖρα καὶ ἕκαστον τῶν τοιούτων... πρὸς ὃ δὲ λέγεται οὐκ ἀναγκαῖον.

Իսկ զգլուխն եթէ ոք գիտասցէ կամ



գլխոյն և զիւրաքանչիւրոյն յայսպիսեացն ..... բայց առ որ ասէինն ոչ է հարկաւոր։

Τὴν δέ γε κεφαλὴν πς εἰδῇ καὶ τὴν χεῖρα καὶ ἕκαστον τῶν τοιούτων.... πρὸς ὃ δὲ ταῦτα λέγονται οὐκ ἔστιν ἀναγκαῖον.

C. VII, 29.

Ἴσως δὲ χαλεπὸν καὶ περὶ τῶν τοιούτων σφοδρῶς ἀποφαίνεσθαι, μὴ πολλάκις ἐπεσκεμμένον· τὸ μέντοι διηπορηκέναι περὶ ἑκάστου αὐτῶν οὐκ ἄχρηστόν ἐστι.

Նայց Թերևս դժուար է յաղագս այսպիսեացս սաստկապէս բացերևեցուցանել հրամանաւ պատասխանոյ, ոչ բազում անգամ հարցեալ և խնդրեալ, բայց սակայն տարակուսել և վարանել 'ի վերայ իւրաքանչիւրուրուք սոցայցն, ոչ անպիտանէ։

Ἴσως δὲ χαλεπόν ἐστι περὶ τοιούτων σφοδρῶς ἀποφαίνεσθαι ταχέως (1), μὴ πολλάκις ἐπεσκεμμένον καὶ ἐξετασμένον, τὸ μέντοι διηπορηκέναι καὶ ἐπικεχειρηκέναι περὶ ἑκάστου αὐτῶν οὐκ ἄχρηστόν ἐστι.

C. VIII, 4.

Τοιαῦται δὲ αἵ τε ἐπιστῆμαι καὶ αἱ ἀρεταί· ἥ τε γὰρ ἐπιστήμη δοκεῖ τῶν παραμονιμωτέρων εἶναι....

Նաւ այսպիսիք էն մակացութիւնք և առ–

---

(1) Les mots Հրամանաւ պատասխանոյ pourraient être traduits *verbatim* « comme une réponse commandée », c'est-à-dire, au moment, ταχέως.

առաքինութիւնք, քանզի մակացութիւն թուի 'ի յարատևողացն գոլ.

Τοιαῦται δὲ αἱ..... ἥτε γὰρ ἐπιστήμη δοκεῖ τῶν παραμονίμων εἶναι.

C. VIII, 14.

Նոյն քառորդ սեռ որակութեանս ձև, և որ առ իւրաքանչիւրումեք է կերպ. Նոյնև այսոքիկ ուղղութիւն և ծռութիւն և որինչ սոցայն նման է.

Ce texte est le même que le texte grec chez Duval; on ne trouve pas les mots *τρίγωνον ϗ τετράγωνον* après կերպ (*μορφή*), qui certainement ne sont pas à leur place ici; on les lit plus bas: քանզի մ̃ն եռանկիւնեանն, կամ քառանկիւնին &c., comme en grec.

C. XII, 4.

Τὰ γὰρ στοιχεῖα πρότερα τῶν διαγραμμάτων τῇ τάξει, ϗ ἐπὶ τῆς γραμματικῆς τὰ στοιχεῖα πρότερα τῶν συλλαβῶν.

Քանզի գիծտառք նախկինք քան զարամանգիւնսն են դասիւ, քանզի և սկզբունք նախկինք են քան զտեսուածսն դասիւ, և 'ի քերականութեան տառքն նախկինք են քան զփաղառութիւնսն.

Τὰ γὰρ στοιχεῖα πρότερα τῶν διαγραμμάτων εἰσὶν τῇ τάξει, αἱ γὰρ ἀρχαὶ πρότεραι εἰσὶν τῶν θεωρημάτων, τῇ τάξει, ϗ ἐπὶ κ. τ. λ.

La distribution de l'ouvrage, dans la traduction arménienne, est tout-à-fait différente de celle que nous avons dans Duval et dans les autres éditions d'Aristote; tout le monde sait d'ailleurs que tous ces

chapitres et paragraphes sont bien postérieurs à Aristote. Cependant je ne crois pas qu'il soit indifférent de savoir comment un savant et philosophe du V.ᵉ siècle, un élève de Syrianus, croyait pouvoir disposer et partager ce livre fondamental et difficile de la philosophie péripatéticienne. Les trois premiers chapitres ne sont nullement divisés, et il est bien probable que David les considérait comme une préface, τὸ προοίμιον τῆς διηγήσεως; après cela viennent les différentes catégories, qui ont leurs titres particuliers, comme յաղագս գոյացութեան, յաղագս առ-ընչէ, περὶ οὐσίας, περὶ πρός τι κ. τ. λ. et les catégories sont encore subdivisées en différens articles, Պրակք, mot qui paraît le même que l'hébreu פֶּרֶק *perak*, et qui, comme beaucoup d'autres, me semble être venu en Arménie de la Judée avec le christianisme.

On sait que les différens chapitres de l'Écriture sainte sont nommés en hébreu פְּרָקִים, et ces *Perakim* sont aussi bien postérieurs à Moïse ou à Esdras; il n'existe pas de traces de cette division avant le X.ᵉ siècle de notre ère. Leusden, *Philologus hebræus;* Ultrajecti, 1672, p. 29. Au reste, on trouve aussi ce mot dans la plus riche des langues sémitiques, dans l'arabe.

II.

Περὶ Ἑρμηνείας.

La traduction de l'ouvrage d'Aristote, περὶ Ἑρμηνείας est ornée d'un commentaire qui existe seulement en

arménien ; je n'ai trouvé aucune indication d'un commentaire grec par David sur ce second livre de l'*Organon*.

Nous lisons sur le titre de notre manuscrit, d'une main assez récente :

Սկիզբն և նախադրութիւն գրոց, որ ասի ըստ յունաց Պերի Արմենիաս (περὶ Ἑρμηνείας) *և Հայերէն յաղագս Մեկնութեան, արտա֊գրեալ 'ի մեծ Հելլենացւոց իմաստասիրէն Արիստոտելէ և Թարգմանեալ 'ի Դաւթէ փիլիսոփու.*

« Commencement et Introduction de l'ouvrage, qui » est nommé en grec, περὶ Ἑρμηνείας, et en arménien, » *յաղագս Մեկնութեան* (sur l'explication), » composé par le grand philosophe des Grecs, Aristo» teles, et traduit par David le philosophe. » Je donnerai quelques fragmens de cette excellente traduction, dont les lexiques arméniens pourraient tirer beaucoup d'additions et de corrections.

L. 1-4.

Առաջին արժան է դնել, զինչ է անուն և զինչ բայ, ապա զինչ պացասութիւն և ստորասութիւն և պայցերևութիւն և բան (Պրակք երկու)· Արդ են ներ ձայնոջքն ներ անձինցն ախտից նշանակք, և գրեցե֊ալքն ներ ձայնոջացն, և որպէս գիրքն ոչ

ամենեցուն նոյնք և ոչ ձայնք նոյնք, բայց որոց այսոքիկ նշանակք առաջնոցն, սոքին ամենեցուն նոյն կիրք անձինն, և որոց այսոքիկ նմանութիւնք, իրք ահա սոքա. արդ յաղագս այսոցիկ ասացեալ է ներ յաղագս ոգւոյն (Περὶ Ψυχῆς), քանզի այլոյ իր է.

III, 1-6.

Յաղագս բային.

Բայ է, որ առնշանակէ ժամանակ, որոյ մասն ոչինչ նշանակէ զատ, և է միշտ զայլմէ ցասիրելոցն նշանակ, և ասեմ զի առնշանակէ ժամանակ, որզան, ողջութիւն, իսկ ողջէ բայ, քանզի առնշանակէ, զայժմ գոյն և միշտ ըստ զայլմէ ցասիցելոցն նշանակէ, որքէն ենթակայից կամ ենթակայութեանց ասիցելոցն, իսկ ոչն ողջէ և ոչն վաստակէ ոչ բայ ասեմք, քանզի առնշանակէ ժամանակ և միշտ զումեքէ գոյ. բայց տարբերութեան անուն ոչ կայ, այլ եղիցի անորոշելի բայ, զնմանապէս յորոյ վերայ է, եղոյ և ոչ եղոյ։ բայց նմանապէս և ողջացաւն կամ ողջասցին ոչ բայ, այլ հոլով բային (πτῶσις ῥήματος, selon Boethos), բայց տարբերէ բային, զի սա զներկայն նշանակէ ժամանակ, իսկ նա զշուրջն.

IV, 1-3.

Յաղագս բանի.

Բան է ձայն նշանական, որոյ մասանցն իմն նշանական է զատ: իբր ասութիւն այլ ոչ իբր ստորասութիւն կամ բացասութիւն: որպէս մարդ-նշանակէ իմն, այլ ոչ եթէ է, եթէ ոչ, այլ եղիցի ստորասութիւն կամ բացասութիւն, եթէ ինչ առդիցի, այլ ոչ եթէ մարդոյն փաղառութիւն մար, քանզի և ոչ ներ Թամկն, ակն, նշանական, այլ ձայն է այժմ միայն, իսկ ներ կապատեկան նշանակէ է, այլ ոչ ըստ ինքեան որ͞պ և յառաջն ասացեալ է.

Je n'ai pas trouvé une seule variante remarquable dans tout le corps de l'ouvrage; la traduction est si fidèle, ou, si l'on veut, si servile, qu'on la peut regarder justement comme un autre *apographe*. Il est seulement remarquable que David a pris (III, 3) le marteau (Թամկն, τὸ σφυρόν), pour exemple, au lieu de la souris (μῦς). On voit aussi dans ces exemples que David se sert de son article, **ներ**, au singulier et au pluriel, dans tous les cas et tous les genres; il dit **ներ ձայնովքն** (ἐν τῇ φωνῇ), **ներ յաղագս ոգ.** (ἐν τοῖς περὶ ψ.), **ներ Թամկն** (τὸ σφυρόν). On peut voir, par ce seul exemple, comme la langue arménienne a été maltraitée par ces savans, afin qu'elle fût conforme en tout au génie de la langue grecque.

Qu'il me soit permis de faire ici encore quelques observations, qui sont en relation avec les textes arméniens qu'on vient de lire.

Nous trouvons, dans les auteurs arméniens, beaucoup de mots grecs écrits avec les caractères de Mesrop, et qui pourraient, en conséquence, être employés comme de nouveaux matériaux dans cette querelle de trois cents ans sur la prononciation grecque : mais il paraît que les personnes qui ont le droit d'être juges en cette matière ont déjà jugé; car il est certain,

1.° Que les moutons ont toujours crié *be be*, et qu'Aristophane, quoiqu'il soit le plus grand comique du monde, ne pouvait jamais faire crier à ces animaux *bi bi;*

2.° Que les Romains, les Ostrogoths (on peut voir les diplomes en lettres grecques dans l'ouvrage de Marini : *i Papiri diplomatici*), et les Arméniens ont écrit *Rhetor, Demosthenes, Medes, Evergetes, Epiphanes*, &c.

Mais, de l'autre côté, il n'est pas moins certain,

1.° Que λοιμὸς était équivoque du temps de Thucydide;

2.° Que les Arméniens écrivent aussi *Hermenias*, *Lykyon* (Λύκιον), *Perseus* (mais il faut remarquer que la prononciation du ⅼ n'est pas bien fixée en arménien) &c.

Comment concilier des choses aussi contraires ? mais aussi comment comprendre qu'on dise dans une province de l'Allemagne *min* et dans l'autre *mein ?* comment concilier le roman *via, mia,* avec l'ancien français

veie, meie (1), ou avec le présent *voie, moie?* En Grèce, comme ailleurs, la bonne société a parlé de l'une et le peuple de l'autre manière; mais la bonne société a quitté, avec les sciences, le sol des Aristide et des Épaminondas, et la mauvaise prononciation du peuple (τῶν πόλλων) a prévalu avec l'ignorance.

Les commentaires qui se trouvent à côté de la traduction de l'ouvrage περὶ Ἑρμηνείας sont d'une prolixité énorme. David est un de ces commentateurs qui croient que leurs lecteurs n'ont pas le sens commun, et qui ne savent pas qu'il n'est pas nécessaire d'écrire pour des gens à qui il faut répéter à chaque moment ce que sont la parole, le nom, le verbe, &c. Si c'est dans un genre de littérature, c'est certainement en écrivant des commentaires qu'il faut se souvenir de ces vers de Despréaux :

> Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant:
> L'esprit rassasié le rejette à l'instant.

Il est bien probable que David s'est, comme Proclus, beaucoup servi des ouvrages de son maître Syrianus, et que, par conséquent, nous avons, dans ce prolixe verbiage du philosophe arménien, une grande partie du commentaire perdu de ce célèbre professeur d'Athènes, qu'Ammonius, fils d'Herméas, nomme plusieurs fois le grand Syrianus (ὁ μέγας Συριανός, *in libr.* περὶ Ἑρμην. Venetiis, 1503, pag. 60, 109). On trouve quelquefois les commentaires grecs de David anonymes dans les ma-

(1) Raynouard, *Gram. comp. des lang. de l'Europ. lat.* XXIV.



nuscrits, comme celui sur les Catégories d'Aristote, dans le manuscrit 1900 à la bibliothèque du Roi; il n'est pas invraisemblable que les commentaires grecs d'un anonyme sur l'ouvrage περὶ Ἑρμηνείας, qui se trouvent à la bibliothèque royale à Naples (Fabr. *Bibl. gr.* V, 782), soient en effet les mêmes commentaires dont nous avons ici un exemplaire en arménien. J'ai déjà eu occasion de remarquer que Wyttenbach lui-même a cité, dans ses Remarques sur le Phædon, les Commentaires de David sur les Catégories, comme l'ouvrage d'un anonyme.

III.

Ἀναλυτικῶν προτέρων καὶ ὑστέρων βιβλία.

David a certainement eu le bon sens de voir qu'une traduction fidèle de la Dialectique d'Aristote était presque impossible; il ne voulut pas courir les chances d'une si dangereuse entreprise, et crut se tirer d'affaire en extrayant seulement de ce grand et difficile ouvrage du stagirite, un manuel pour ses compatriotes; et ce manuel lui-même a été trouvé bien difficile, comme on peut le voir par la note que le copiste a mise à la fin de cet écrit. Si cela eût été autrement, c'eût été une merveille; car ce sont les subtiles notions de la Dialectique d'Aristote, traduites dans une langue qui est en effet bien philosophique et d'une richesse extraordinaire, mais qui à cette époque n'était cultivée que depuis quelques lustres. L'ouvrage de David commence par ces mots:

Դիտաւորութիւն Արիստոտելի վերլուծականին, բուռն հարկանել զպարզ հաւաքմանէ. Այդ եթէ է դիտաւորութիւն առաջնոյ վերլուծականաց պարզ հաւաքմանս, զիարդ վաղվաղակի յինկ զքանս և այլն.

« L'exposition de la Dialectique d'Aristote, mise » dans un clair abrégé. C'est l'objet des premières » Analytiques; une claire exposition de ce que sont » les mots &c. »

On lit à la fin :

Այս ժդ՟ գլուխք զոր մեկնեալ է Դաւթի փիլիսոփայն, յԱրիստոտելական վերլուծականէն, և առ՚ի յիւրմէ տրամաբանեալ զձևսքանի, զոր ոչ է իմանալ՟ արհեստաւորին։ Նեռք գործեցաւ կատակ, բաղկացեալ մատենիս, որ՚ի տասնից և չորից շարադասեալ և արտայայտեալ տրամաբանականին Դաւթի, ՚ի վարժս ուսումնասիրաց անձանց, ՚ի փառս Այ.

« Ce sont les quatorze chapitres que David a com- » posés sur les Analytiques et la Dialectique d'Aristote, » et ce n'est pas une chose que le premier artisan » puisse comprendre. Celui-là est maître de sa volonté, » qui, se défaisant des autres livres, sait et comprend » ces quatorze chapitres de la Dialectique de David, » (faits) pour l'instruction des gens avides d'apprendre » et pour la gloire de Dieu. »

IV.

Πεϱὶ Κόσμου.

On sait que le livre ou plutôt la lettre d'Aristote à Alexandre sur *le monde*, est l'objet d'un problème parmi les savans modernes, dont quelques-uns prétendent qu'il n'est point de ce philosophe. On peut voir tout ce qu'on a dit pour et contre dans la Bibliothèque grecque de Fabricius et dans les remarques sur cette lettre, à la fin de l'édition de M. Batteux. A toutes les preuves qui ont porté Fabricius, après avoir lu et pesé tout ce qui a été écrit de part et d'autre, à prononcer ce jugement, *Perspicuum esse, scriptum illud vere esse Aristotelis*, il faut à présent ajouter le témoignage de David le philosophe, qu'on a déjà lu dans les extraits que j'ai donnés de ses Prolégomènes sur les Catégories d'Aristote; aussi a-t-il traduit ce livre sous le titre: *Արիստոտէլի փիլիսոփայի թուղթ առ Աղեքսանդրոս թագաւոր, պատասխանի թղթոյ յաղագս Աշխարհի*, c'est-à-dire: « Lettre du philosophe Aristote à Alexandre, » explication sur le monde. » En attendant que ce petit mais intéressant traité paraisse en entier, avec l'indication de toutes les variantes sur le texte grec, comme nous l'avons à présent, je donnerai seulement ici quelques *specimina*, qui serviront en même temps d'échantillon de mon édition de cet opuscule en arménien.

C. I, A et B, ed. Duv.

Իսկ բազում անգամ ինձ [illegible] երեւ

[illegible] (1) ճշմարտապէս (2), ով Աղեքսանդրէ, [illegible] (3), [illegible] ... և այլն....

C. II, D et E, p. 847, ed. Duv.

[illegible] (4) : [illegible]

(1) Εὔδαιμον, le texte grec donne δαιμόνιον.

(2) Ἀληθῶς, le texte grec ὄντως; et la phrase toute entière est selon la construction arménienne: Πολλάκις μὲν ἔμοιγε θεῖόν χρῆμα καὶ εὔδαιμον, ἀληθῶς, ὦ Α. κ. τ. λ.

(3) Ἐν οἷς: mais le cas est plus précis en arménien; c'est l'instrumental.

(4) Τούτου τοῦ σύμπαντος οὐρανοῦ; le texte grec n'a plus τούτου, [illegible]. Pour bien comprendre ce chapitre, il faut se rappeler les différentes significations du mot grec οὐρανός. Ce mot signifie, 1.o le monde en général, 2.o l'habitation des dieux au-dessus de la terre, 3.o le plus ancien des dieux, l'âme du monde; et l'on voit qu'il n'a pas moins de significations que le 天 thian des Chinois. Οὐρανὸν γὰρ τοῖς παλαιοῖς καὶ τὸν ὅλον κόσμον ὀνομάζειν ἔθος. Ἰωάννου γραμματικοῦ εἰς τὸ [illegible] τῶν Μετ. Ἀριστοτέλους. (Venetiis, 1551, 76, a). Οὐρανὸν μὲν ἀπὸ τοῦ ὅρον εἶ τῶν ἄνω, selon Aristote lui-même dans le même traité, chap. 7.

կայլով, իբրու թէ՝ միշտ մեծապայծառն մեծ (1) եղէ քան զաստուածապետսն, եւ թանձրն պատուածականեալ եւ ամենեցուն ընդ անդրալարեցն պարսաւառաղի փառաւորն կայլով, եւ շարունակուտնելով միշտ զարթութեան պայսմս (2) ։ մեծամասպանն Լուսաւորն (3) եւ Կրածուակ կոչեցեալ բոլոր, եւ յետ այնորիկ փայլեթան եւ Արամազդայ աստղեալ, այպա Հրատն (Πυρόεις) Հերակլեա եւս եւ Արեսի աստղեայն, այպա փայլածուն (Στίλβων) զոր ասեմք Լուսնեալ կոչեն ոմանք եւ այլք Ապողոնի (Ἀπόλλων), յետ որոյ լուսաւորեալն, զոր ոմանք Աստղաւագան (Ἀφροδίτης), եւ այլք եւրամս (զր. Լուսա Ἥρα) անուանեն, այպա աստեղակն է, եւ այլն.

L'*Aramazd* des Arméniens est l'*Ormuzd* des Perses, qui nomment ainsi le *Zeus* des Grecs et le Jupiter des Romains (Euseb. *Chron.* edit. Venetiis, 1818, I, 25). Le traducteur arménien ajoute de lui-même dans sa traduction d'Eusèbe, եւ Հայերէն Արամազդ; et selon le patriarche Jean, surnommé *le philosophe*, Nemrod, Belus, Baal,

---

(1) Il est à remarquer que մեծ, *μέγας*, est ici pour մեծագոյն, *μείζω*, qui est absolument nécessaire à cause du sens.

(2) Ἀπαύστως δι' αἰῶνος κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον, cette phrase est ajoutée après σφαίρας περιειλῆφθαι.

(3) Ἀνωτέρω ὁ Φαίνων, dans le texte grec : συνεχῶς ὃ ἔχει ἀεὶ ταύτην τὴν θέσιν ὁ τοῦ Φαίνοντος κ. τ. λ.

Zeus, Ormuzd et Aramazd sont toujours le même dieu. Ըստ իւրաքանչիւր լեզուաց, այլաձևելով զնորա զանունն. Թուշացիք ՝ Սեբովթ կոչելով, Բաբելացիք Բէլ, Փղշտացիք Բահաղ, Եգիպտացիք Դիոս, Պարսիկք Որմզդա, Հայք Արամազդ. *Voyez* la note de M. Saint-Martin, dans la nouvelle édition de l'*Histoire du Bas-Empire*, par Lebeau, I, 292, 3.

On est peut-être curieux de voir comment David a traduit les vers d'Empédocle et d'Homère qui se trouvent dans le texte d'Aristote, parce qu'on n'a jamais rien vu de semblable dans la langue arménienne; c'est pour cela que je les mets ici :

Եւ շարունակ (1) է ըստ բնականին Դի-պամանկելոյ (զր. Եմպեդոկլեան Ἐμπεδοκλῆς):

զԱմենայն որ էրն և է, որ լինելոց յետոյ,
Ծառք բուսանին, և այրք և կանայք,
Գազանք և էջք խոկ, և ՚ի ջուրս բուծեալ ձկունք.

Ἐξ οὗ κατὰ τὸν φυσικὸν Ἐμπεδοκλέα.
Πάνθ' ὅσα τ' ἦν, ὅσα τ' ἐστίν, ἰδ' ὅσσα τε ἔσται ὀπίσσω,
Δένδρεά τ' ἐβλάστησε καὶ ἀνέρες, ἠδὲ γυναῖκες,
Θῆρές τ' οἰωνοί τε, καὶ ὑδατοθρέμμονες ἰχθῦς.

Որպէս ասէ Հոմերոս (Ὅμηρος):

Այլ Աւղիմպոս, զոր ասեն տեղւոյն վայր դիւցազանց
Գոլ, ոչ հողմով թօթափեալ լինի, ոչ երբէք անձրևօք
խոնաւացեալ, ոչ ձեան խառնակեալ, այլ յաւէտ պայծառ է

(1) Δι αἰῶνος: ces deux mots ne sont pas dans le texte grec.

Ὥσπερ ἔφη καὶ ὁ ποιητὴς Ὅμηρος,

Οὔλυμπόνδ', ὅθι φασὶ θεῶν ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ
Ἔμμεναι, οὔτ' ἀνέμοισι τινάσσεται, οὔτε ποτ' ὄμβρῳ
Δεύεται, οὔτε χιὼν ἐπιπίλναται, ἀλλὰ μάλ' αἴθρη.

Le dernier chapitre offre une variante assez remarquable : on ne trouve pas en arménien, comme dans le grec, le fatras de noms et d'épithètes de Jupiter, qui semblent plutôt recueillies par un grammairien que par le prince des philosophes; on lit seulement :

Այլ մի գոլով, բազմանուն է, ըստ կրիցն յամենեցունց անուանեալ, զոր մեք նորագմունս անուանեմք ։ կոչեմք զնա Զենա և Դիա, յարանուանապէս վարելով անուամբքն, իբրու Թէ ասացեալ լինիմք, Թէ մե նոցա կեամք 'ի ժամանակի, քանզի և նա ժամանակ է, լինի ասացեալ, ըստ հետևմանն և յաւիտեանն, ընդ որով և յաւիտենականք, որպէս քերԹողն ասէ, փրկիչ և ազատիչ պատրաստապէս, և զի զամենայն ընդ միասացեալ երկնայինն իսկ և երկրայինն ամենայն բնուԹեանն և բանաւոր մականուն գոլով, որպէս և է պատճառ ամենեցուն, վասն որոյ և յերգս Որփէոսին ոչ անպատշաճ լինի ասացեալ ։

Զևս առաջին. Զևս յետին, Զևս Թագաւոր, և այլն.

Et cela est mot à mot en grec :

Εἷς δὲ ὢν, πολυώνυμός ἐςι, τοῖς πάθεσι πᾶσιν κατονομαζόμενος,

ἅπερ ἡμεῖς νεοχμοὺς ὀνομάζομεν· καλοῦσι δὲ αὐτὸν Ζῆνα καὶ Δία, παραλλήλως χρώμενοι τῷ ὀνόματι, ὡς κἂν εἰ λέγοιμεν δι' ὃν ζῶμεν ἐν χρόνῳ, αὐτὸς γὰρ καὶ χρόνος ἐστὶ, διήκων, ὥσπερ εἴρηται, ἐξ αἰῶνος εἰς αἰῶνα, δι' ὃν καὶ ζῶμεν εἰς αἰῶνα, ὥσπερ ὁ ποιητὴς ἔφη, σωτήρ τε καὶ ἐλευθέριος, ἐτύμως· ὡς δὲ τὸ πᾶν ἐν τόπῳ εἰπεῖν, οὐράνιός τε καὶ χθόνιος, πάσης ἐπώνυμος ὢν φύσεώς τε καὶ τύχης, ἅτε καὶ ἐστὶ αἴτιος πάντων· διὸ καὶ ἐν τοῖς Ὀρφικοῖς οὐ κακῶς λέγεται·

Ζεὺς πρῶτος, Ζεὺς ὕστατος, Ζεὺς βασιλεὺς κ. τ. λ.

V.

Περὶ τῶν Ἀρετῶν καὶ Κακιῶν.

L'abbé Villefroy, qui a fait le Catalogue des manuscrits arméniens de la bibliothèque du Roi, croyait avoir trouvé dans les traductions de David un ouvrage inédit d'Aristote; mais les petits extraits des grands ouvrages du stagirite, intitulés dans notre manuscrit, Արիստոտէլի յաղագս առաքինութեանց, Աղեքսանդրոս թագաւոր, c'est-à-dire, « d'Aristote sur les vertus, Alexandre roi (?), » ne sont autre chose que les définitions des vertus et des vices, que nous lisons aussi dans Stobée. L'arménien commence ainsi : Գովելին են գեղեցիկքն և պարսաւելին գարշելիքն, քանզի բարեացն յառաջնեալ լինին առաքինութիւնքն և գարշելեացն չարութիւնքն և այլն, ce qui est traduit mot à mot sur le grec : Ἐπαινετὰ μέν ἐστι τὰ καλὰ, ψεκτὰ δὲ τὰ αἰσχρὰ, καὶ τῶν μὲν καλῶν ἡγοῦνται αἱ ἀρεταὶ, τῶν δ' αἰσχρῶν, αἱ κακίαι κ. τ. λ. On trouve une note à la fin, que je n'ai pu lire et deviner qu'avec beaucoup de peine : Արիստոտէլ սաադրեացն

էր քաղձկեթ (lis. *Թրակիա*, *գաւառէ մերձ յաւղինթոս*, *որդի Հաւր Նիկոմաքոս և մաւր Լամբրիասայ*, *քսան ամս աշակերտեալ Պղատոնի և միտք լուսաւորեալ ի նմանէ*, c'est-à-dire : « Aristote était de Stagire, de la province de Thrace, proche d'Olynthe, » le fils du père Nicomaque et de la mère Lambrias ; » il était à vingt ans le disciple de Platon, et son » ame a été illuminée par lui. » C'est la même date que nous donne Apollodore dans ses Chroniques (Diog. Laert. *in Vita Arist.* ; Arist. *Op. omn.* I, 10, éd. Buhle). Il est bien pardonnable aux écrivains arméniens de corrompre les noms grecs, qui leur sont tout-à-fait étrangers ; on sait d'ailleurs que le nom de la mère d'Aristote était *Phœstis*, et il paraît que l'Arménien a traduit ce nom propre, parce que Φαιστις en grec, et *Լամբրիաս* en arménien, ont presque la même signification. On lit d'ailleurs dans Eusèbe (*Chron.* Venetiis, 1818, II, 22) qu'*Արիստոտէլէս է ուժամեայ էր և Պղատոնի քանեցն միտ դնէր*, c'est-à-dire, Ἀριστοτέλης Πλάτωνι ἐμαθήτευσεν ἀπὸ ιζ' ἔτους τῆς ζωῆς αὐτοῦ. La vie d'Aristote, dont nous avons seulement une traduction latine, commence presque par les mêmes mots que notre copiste ou notre auteur arménien : *Aristoteles philosophus . . . . . patria Stagira. Stagira autem civitas est Thraciæ, vicina Olyntho et Methonæ ; filius autem fuit Nicomachi et Phæstidis.* (Aristotelis *Op. omn.* I, 54, éd. Buhle.)

IMPRIMERIE ROYALE.—1829.